

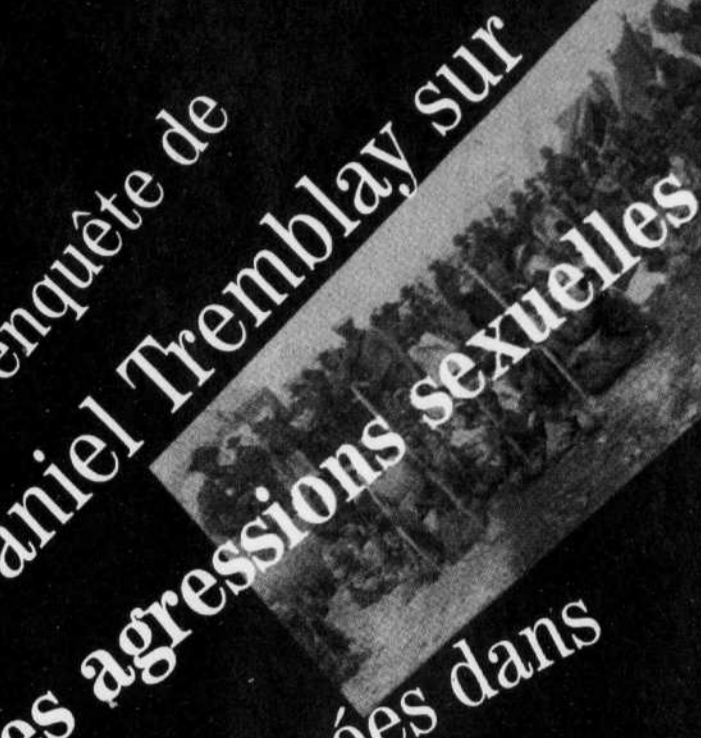


LITTÉRATURE &gt; Le train de la mort de Danielle Trussart Page F 3

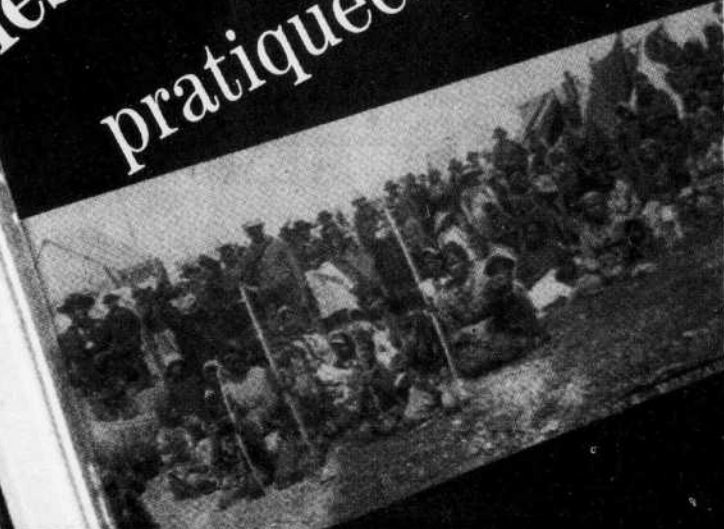
## LIVRES



Des mémoires  
douloureuses



Une enquête de  
Daniel Tremblay sur  
les agressions sexuelles



les pensionnats  
autochtones

CAROLINE MONTPETIT

C'est un tabou qu'on essaie péniblement de lever depuis quelques années, en fait qu'il est sous la lourde chape du temps et du secret. Pour racher les abus sexuels commis auprès de la clientèle des pensionnats autochtones au cours du siècle dernier, le gouvernement fédéral a créé un fonds d'indemnisation dont les victimes peuvent désormais se prévaloir individuellement. Le journaliste Daniel Tremblay vient pour sa part d'y consacrer un livre, *L'Éveil des survivants*, publié aux Éditions Michel Brûlé, qui porte précisément sur les sévices sexuels subis par les pensionnaires de ces établissements.

Le sujet était périlleux, la recherche longue. Daniel Tremblay a travaillé sur ce projet de livre durant quatre longues années, après en avoir passé quatre autres à médi-

ter sur la question. Il a sillonné le Québec pour récolter des témoignages fragiles, des fragments d'histoires brisées, puisés dans une mémoire ancienne et douloureuse, puisque les derniers pensionnats autochtones du Québec ont été fermés à la fin des années 1970. Il a

**Dans les faits, personne n'est capable d'établir combien de personnes ont été agressées dans les pensionnats autochtones**

rencontré tant des victimes de ces sévices que des gens qui ont œuvré auprès d'elles, des religieux qui ont côtoyé des agresseurs et certains autres qui ont eux-mêmes été l'objet d'allégations.

La plupart de ces témoignages sont anonymes. Daniel Tremblay leur a accordé de la crédibilité parce que les personnes qui les ont livrés lui avaient été référées par des personnes-ressources fiables.

Si l'anonymat s'est imposé, c'est entre autres parce que plusieurs de ces personnes n'avaient jamais raconté à leur propre famille les sévices dont elles avaient été victimes, explique Tremblay. Les noms des agresseurs allégués ont pour la plupart également été modifiés. Il s'agit ici d'agresseurs allégués qui n'ont, en général, pas fait l'objet de poursuites criminelles. En entrevue, Daniel Tremblay ex-

plique que les victimes d'abus sexuels ont souvent connu plusieurs agresseurs, ils ont des souvenirs épars, fugaces. L'identification de leurs agresseurs devient vite complexe. Aussi, reconnaît le journaliste, sur le plan juridique, la plupart de ces témoignages ne seraient pas retenus lors d'un procès, qui exige qu'on établisse une preuve hors de tout doute avant d'inculper quelqu'un. Il faut dire

aussi que les poursuites criminelles sont extrêmement éprouvantes pour les victimes d'agressions sexuelles. L'auteur en donne un exemple dans son livre. Avant et pendant le procès pour abus sexuels de l'abbé Raynald Couture, par exemple, qui n'a pas œuvré dans les pensionnats mais qui a été prêtre-ouvrier dans la réserve attikamek de Wemontaci, quatre suicides, que les gens de la réserve lient aux agressions du curé Couture, sont survenus chez les habitants de la réserve.

**Sujet difficile**

Ce livre a donc le mérite de se pencher sur un sujet difficile, qui n'avait encore jamais été exploité, du moins dans le monde de l'édition francophone. On a d'ailleurs longtemps allégué que les pensionnats autochtones du Québec avaient été à l'abri des sévices sexuels, du fait que ces pensionnaires y ont été ouverts à partir de 1930, pour la plupart en 1950, soit

VOIR PAGE F 2: MÉMOIRES



# LIVRES

EN BREF

## Le prix Metropolis bleu à Antonia Susan Byatt

C'est la romancière et critique littéraire britannique A. S. Byatt qui recevra cette année le Grand Prix littéraire Metropolis bleu. Mme Byatt succède ainsi à Daniel Pennac, qui l'avait remporté l'an dernier, et à Margaret Atwood, Michel Tremblay, Carlos Fuentes, Paul Auster, Maryse Condé, Mavis Gallant, Norman Mailer et Marie-Claire Blais. Le lauréat doit être un écrivain de stature internationale et avoir contribué de façon exceptionnelle à la littérature contemporaine. Il doit aussi avoir des lecteurs francophones et anglophones en nombre significatif à l'échelle. A. S. Byatt est notamment l'auteur du roman *Possession*, qui a été adapté à l'écran en 2006. Le prix lui sera remis lors du festival Metropolis bleu, à Montréal. — *Le Devoir*

## Deuxième concours national de lecture

Un deuxième concours national de lecture se tiendra du 1<sup>er</sup> au 12 décembre prochain au niveau de la première et de la deuxième année dans 35 à 40 écoles de milieu défavorisé du Québec. Ce concours utilise le jeu *Recréation*, créé par Pierre Renaud, policier de la Sûreté du Québec qui s'intéresse à l'éducation et qui s'est inquiété des faibles aptitudes en lecture chez ces jeunes élèves de milieu défavorisé. Les enfants sont invités à avancer sur des cases lorsqu'ils arrivent à épeler ou à lire correctement un mot écrit sur une étiquette. La case de départ du jeu est une école et la case d'arrivée, un terrain de jeu. Les jeux sont fournis gratuitement aux écoles par Pierre Renaud. C'est le linguiste Pierre Bertrand qui sera cette année le porte-parole de cet événement, qui compte des participants jusqu'à Salluit, dans le Grand Nord du Québec. — *Le Devoir*

## Expozine est de retour

La 7<sup>e</sup> foire annuelle des petits éditeurs, des bandes dessinées et des fanzines de Montréal se tient ce samedi et dimanche, au 5035 de la rue Saint-Dominique. On y prévoit la rencontre de 250 représentants de ce milieu de création de productions émergentes, qui viennent autant de New York que d'Halifax ou de Québec. On assure que «tout ce qui est représenté est quasi exclusif». — *Le Devoir*

## Le chercheur Richard Tremblay honoré en France

Le professeur Richard Tremblay, de l'Université de Montréal, a reçu le prix René-Joseph Lauffer, de l'Académie des sciences morales et politiques de France, pour son livre *Prévenir la violence* dès la petite enfance, publié aux Éditions Odile Jacob. Le prix René-Joseph Lauffer récompense tous les deux ans un livre qui contribue à la prévention des problèmes sociaux. — *Le Devoir*

ROMAN QUÉBÉCOIS

## L'homme invisible de Jean Barbe

CHRISTIAN DESMEULES

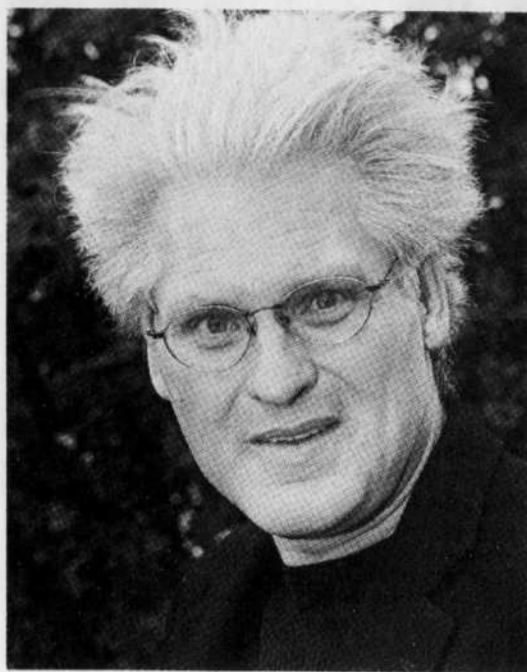
À quoi se mesure vraiment l'empreinte d'une vie d'homme ou de femme? Quel pouvoir réel avons-nous de transmettre quelque chose, de toucher quelqu'un, d'exister sans disparaître? Ce questionnement en forme d'angoisse existentielle traverse tout *Le Travail de l'huître*, le quatrième roman de Jean Barbe.

Autre exploration des zones grises de la condition humaine après *Comment devenir un monstre* et *Comment devenir un ange* (Leméac, 2004 et 2005), l'auteur, directeur de l'éditorial chez Leméac, signe cette fois une fable philosophique plantée dans une Russie de carton pâte, terre d'élection du nihilisme «destructeur». Un pays en mutation où l'on suit, grosso modo, du début de la décennie 1860 jusqu'aux années de guerre civile qui ont suivi la Révolution bolchevique de 1917, la quête de sens d'un protagoniste abandonné à lui-même.

Andrei, fils d'un bûcheron ivrogne de Sibérie, quitte son village à l'âge de seize ans pour tenter sa chance dans la capitale, Saint-Petersbourg. Quelques semaines plus tard, après avoir lu un pamphlet anarchiste, l'idée folle d'assassiner le tsar ne le quitte plus. Mais il devient invisible en se frappant la tête sous une table au cours d'une réunion de conspirateurs. C'est le début d'une errance qui, on le devine bientôt, ne connaîtra jamais de fin.

Tout va très vite dans ce «roman métaphysique». Les premiers attentats contre Alexandre II, les débâches puis la mort de Raspoutine, la technique nouvelle et les inventions, l'industrialisation de l'Occident, les premières guerres du XX<sup>e</sup> siècle. L'observation patiente et curieuse des hommes, tous les livres lus n'y feront rien. La clé de ce mystère échappe et échappera jusqu'à son dernier souffle à l'homme invisible.

Avec *Le Travail de l'huître*, Jean Barbe imagine une expérience radicale de la solitude. Voir sans être vu, connaître sans être connu, aimer sans être aimé, donner sans jamais rien recevoir. Son héros est prisonnier d'une forme démultipliée de «locked-in syndrome». «Il avait à portée de main toutes les richesses qu'il voulait. Il avait fait le tour du monde. Les dédales du palais lui étaient devenus familiers. Il avait appris les rudiments de tant de langues qu'il lui arrivait de rêver en charabia. Inculte, il avait lu plus



Jean Barbe

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

de livres que bien des savants. Mais tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait pensé disparaîtrait avec lui.»

Au moyen de cette histoire simple et prévisible, l'écrivain semble nous faire la démonstration par l'absurde du cul-de-sac que représente la pensée nihiliste. Tracer la trajectoire silencieuse d'un homme laissé à lui-même, qui doit secréter jour après jour sa propre vérité. Fixer le drame et le lot commun de toute aventure humaine.

Collaborateur du Devoir

LE TRAVAIL DE L'HUÎTRE

Jean Barbe  
Leméac  
Montréal, 2008, 148 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Linda Amyot: la disparition de l'amour en cinq temps

CHRISTIAN DESMEULES

Court roman en cinq temps qui vient boucler une trilogie amorcée avec *Ha Long* en 2004 et poursuivie, deux ans plus tard, avec *La Chambre blanche*, *Au matin* complète l'exploration sensible d'une intimité féminine où l'amour, le désir, le couple, la maternité et la maladie forment autant de jalons d'une existence où «la mort marche sur nos talons».

Attentive aux bouleversements infimes ou cataclysmiques qui font osciller le tracé nouveau d'une vie humaine, Linda Amyot nous offre cette fois un *diminuendo* amoureux en cinq époques de la vie d'une femme. Sur une période de vingt ans, on y retrouve des personnages croisés à une époque ou une autre de leur vie dans les romans précédents de l'écrivaine.

Rédactrice publicitaire, Marie forme depuis des années avec Paul une sorte de couple parfait à qui il manque pourtant la «certitude absolue» pour passer à l'inévitable moment de la vie à deux. Mais Simon, un nouveau collègue de Marie, vient ébranler ce hangar branlant. Elle n'est pas amoureuse de lui. Pas vraiment: «Sinon que je souris quand il sourit. Que son rire me donne envie de rire. Que je pense à lui même quand j'essaie de ne pas y penser.»

Elle finit par dire oui à cette nouvelle passion, qui est pour elle une bouée qui la sauve de la noyade. Mais quelques années plus tard, l'oxygène se fait à nouveau plus rare. Que s'est-il passé? Leurs orbites, parallèles pendant ces années com-

munes, ont fini par diverger et révéler à présent leur vraie nature. Alors que lui est ambitieux, elle est plutôt inquiète et insomniaque. La naissance d'un premier enfant, en les forçant à ralentir la cadence de leur vie, achève de les rendre étrangers l'un à l'autre.

C'était écrit: il finira par la quitter, emportant avec lui les raisons profondes de cette rupture, tout comme ses vieux vêtements, au fond d'un sac. «Aucun homme ne s'insinuera aussi loin sous ma peau et jusque dans mes veines», se promet-elle, reconnaissant qu'elle est peut-être trop sensible pour prendre part sans gravité à l'épuisant jeu de l'amour et du hasard.

Linda Amyot a l'œil sismographe. Avec *Au matin*, elle arrive à rendre compte avec beaucoup de finesse des infimes soubresauts qui précèdent les ruptures. Elle y met en mots la courbe de la lente et imperceptible disparition de l'amour, ou plutôt celle de l'épuisement de la capacité d'aimer. Délicate et allusive, elle injecte dans son petit roman tout ce qu'il faut de questions impossibles pour qu'il continue à nous hanter: «Comment vivre sans enfants? Comment vivre avec le regret d'avoir dû choisir entre un homme et un enfant? Et comment vivre en choisissant l'homme et l'enfant?» Comment vivre?

Collaborateur du Devoir

AU MATIN

Linda Amyot  
Leméac  
Montréal, 2008, 92 pages

## MÉMOIRES

### Il n'y a pas que du noir dans l'histoire des pensionnats autochtones du Québec

SUITE DE LA PAGE F 1

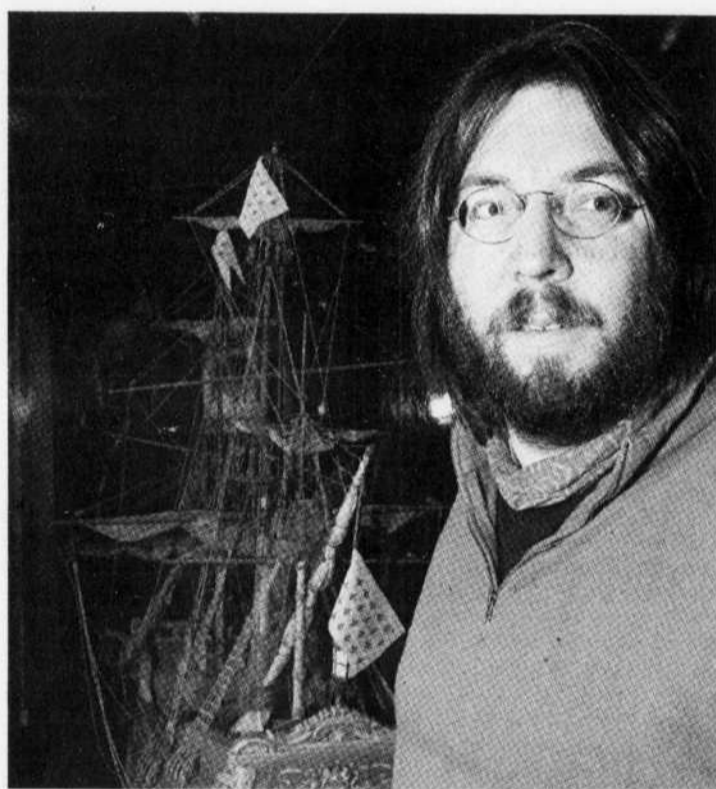
durant une période beaucoup moins longue qu'au Canada anglais. Ce n'est manifestement pas le cas, et il est important que la lumière soit faite sur cet état de fait. L'auteur lève donc un coin de voile sur des abus sexuels qui auraient été perpétrés dans les pensionnats de Sept-Îles, Pointe-Bleue, de Fort-George, de Saint-Marc, de La Tuque, ainsi que dans les foyers fédéraux hébergeant des Inuits à Povungnituk, à Poste-de-la-Baleine, à Kimmirut, à Iqaluit, à Cape Dorset, à Port Harrison, à Salluit, à George River et à Kangisualujuaq. Le tableau qu'il en brosse n'est pas reluisant. Certains établissements auraient vu défiler jusqu'à cinq abusés allégués au cours de leur vingtaine d'années d'existence. Or «ce qu'on sait, d'après certaines études faites par le centre de services correctionnels, c'est qu'un agresseur seul fait en moyenne 60 victimes», à différents degrés, dit Tremblay. Faites le compte. Dans les faits, cependant, personne n'est capable d'établir combien de personnes ont été agressées dans les pensionnats autochtones, ni quel est le pourcentage de la population globale de ces établissements qui a été touchée par le phénomène. Même les audiences pour indemnisation se déroulent à huis clos, et leurs don-

nées ne sont pas accessibles aux journalistes.

Quand on lui demande si les pensionnats autochtones étaient, pour parler crûment, des nids de pédophiles, Daniel Tremblay répond qu'ils étaient plutôt des nids d'enfants vulnérables, dépendants, sans ressources, coupés à la fois de leur culture et de leurs liens familiaux. Les agressions n'y ont d'ailleurs pas seulement été perpétrées par les religieux et les religieux, mais aussi par les pairs. Certaines victimes avaient aussi déjà été agressées dans leurs familles avant d'arriver au pensionnat.

Il reste toutefois que les religieux bénéficiaient d'une aura très particulière auprès des autochtones et que la dénonciation d'abus commis par des membres des communautés religieuses était d'autant plus difficile pour les victimes. Des excuses claires tardent d'ailleurs à venir de la bouche des représentants de l'Église, dit Tremblay en entrevue, et l'essentiel des indemnisations est déboursé par le gouvernement fédéral. L'une des victimes interrogées par Daniel Tremblay, Marcel Petitquay, de la réserve de Wemontaci, qui a été pensionnaire à Pointe-Bleue durant dix ans, résume assez bien sa position envers l'Église: «Y'en a des mauvais pis des bons. Ce que je reproche aux mauvais, c'est d'avoir protégé les mauvais. C'est [ce] que je leur reproche. [Aussi], ils ne s'excusent pas vraiment. Ils disent qu'ils sont désolés, mais ça paraît pas. Ils auraient dû nous protéger.»

Pas que du noir  
Les indemnisations accordées



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Dans les faits, estime Daniel Tremblay, personne n'est capable d'établir combien de personnes ont été agressées dans les pensionnats autochtones, ni quel est le pourcentage de la population globale de ces établissements qui a été touchée par le phénomène.

aux victimes de ces sévices sont pécuniaires. Elle totalisent parfois des sommes rondelles pour un seul individu. Selon Daniel Tremblay, le maximum prévu est de 275 000 \$ avec des possibilités de dédommagement pour pertes de revenus. Mais ces indemnisations n'ont pas toujours l'effet escompté,

dans des communautés qui ne sont pas préparées à les recevoir. Daniel Tremblay rapporte par exemple avoir entendu qu'une ancienne victime qui avait reçu un chèque de 60 000 \$ l'a entièrement dépensé au jeu à Montréal, avant de demander à sa communauté de lui payer l'autobus pour rentrer

chez elle! Il faut aussi dire que, dans le passé, certaines victimes se sont fait offrir des cadeaux ou de l'argent en échange de faveurs sexuelles. Pour elles, cet argent se présente donc comme une répétition de l'histoire. «Tu sais, l'argent du fédéral et des congrégations religieuses, ça nous donne l'impression d'être des prostituées», ajoute à ce sujet Marcel Petitquay. Parallèlement, les communautés procèdent à différentes activités de guérison, souvent liées à leur culture traditionnelle, qui donnent, semble-t-il, des résultats intéressants.

Daniel Tremblay le précise en entrevue, il n'y a pas que du noir dans l'histoire des pensionnats autochtones du Québec. Certains ont bénéficié d'une bonne éducation et sont restés à l'abri des sévices. Mais l'auteur a d'abord pour ambition de faire en sorte que de telles conditions sordides, la réunion de centaines d'enfants arrachés à leurs parents et planqués dans des endroits sous-financés, ne soient plus réunies pour favoriser la prolifération des abus. Ce qui n'est pas nécessairement complètement gagné. Si les pensionnats autochtones ont bel et bien disparu, l'impact qu'ils ont eu sur les enfants devenus parents, jumelé à des conditions de vie difficiles en matière de logement par exemple, donne encore lieu à diverses maltraitances.

Le Devoir

L'ÉVEIL DES SURVIVANTS

Daniel Tremblay  
Michel Brûlé éditeur  
Montréal, 2008, 360 pages

Série de la Place des Arts

## Le studio littéraire

Un espace pour les mots

Lundi 8 décembre • 19h30  
À la Cinquième Salle de la Place des Arts

James Hyndman lit  
**Pierre Foglia et Paul Fournel**

Le sportif James Hyndman arrache quelques pages aux *Athlètes dans leur tête* de Paul Fournel et aux chroniques de Pierre Foglia écrites durant le Tour de France.

Une coproduction  
Les Capteurs de mots

Entrée : 15 \$  
Étudiants : 10 \$  
\*Taxes incluses.  
Frais de service en sus.  
514 842.2112 • 1 866 842.2112  
laplacearts.com

Lise Vaillancourt Pascale Montpetit Claude Poissant

Le Centre des auteurs dramatiques et Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous invitent à assister à la soirée-spectacle

# Théâtre à lire

La dramaturge **Lise Vaillancourt** dépeint son travail de création avec des comédiens livrant des extraits de ses pièces.

Comédiens : **Pascale Montpetit** et **Claude Poissant**  
Metteur en scène : **Philippe Lambert**

À L'AUDITORIUM de la Grande Bibliothèque le mercredi 3 décembre à 19 h 30  
ENTRÉE LIBRE

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
☎ Berri-UQAM  
514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
www.cead.qc.ca  
www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

## LITTÉRATURE

## Le train de la mort

Imaginez. C'est votre premier roman. Il est publié. Hourra! Encore faut-il qu'il soit lu... qu'il atteigne son public. Comment faire pour qu'il se démarque, pour qu'on le remarque? Un prix littéraire, peut-être?

Ils sont tous passés par là: Madeleine Monette, Robert Lalonde, Chrystine Brouillet, Michel Désautels. Et, plus récemment, Roxanne Bouchard, pour *Whisky et paraboles*. Cette année, c'est au tour de Danielle Trussart.

Elle est lauréate du prix Robert-Cliche. Un prix fondé en 1979 par la maison VLB pour encourager la relève littéraire au Québec. Un prix d'éditeur, oui.

C'est-à-dire: l'éditeur fait un tri parmi les manuscrits de premiers romans qu'il a reçus durant l'année. Bien sûr, il a avantage à maintenir un standard de qualité. Mais il a aussi avantage à faire du bruit autour du nouvel auteur qu'il lance sur le marché.

Ce qui fait qu'on est en droit, comme lecteurs, de se méfier un peu, de se montrer légèrement suspicieux. Ce qui ne veut pas dire non plus qu'on ne tombera pas sur une perle rare. Ce qui est le cas pour la cuvée 2008.

On comprend tout à fait pourquoi le jury, composé des écrivains Hélène Rioux, Roger Des Roches et Diane Lacombe, est tombé sous le charme. *Un train*

pour *Samarcande* révèle une vraie voix littéraire.

Bon, le livre n'est pas parfait. Pour tout dire, il est un peu longuet. Un peu chargé aussi, comme c'est le cas, souvent, des premiers romans. Beaucoup de personnages qui vont et viennent, beaucoup à dire.

Mais le climat, l'atmosphère... Cette façon qu'a l'auteure d'explorer la frontière entre réel et imaginaire, présent et passé, vie et mort. Cette langueur

qui revient en boucles, ce lyrisme qui avance sur le bout des pieds. Cette justesse de ton.

C'est une vieille dame qui parle. Blanche. Blanche parle à son mari, mort depuis longtemps. Elle lui dit tout. Ce qu'elle voit à la télé, observe par la fenêtre. Ce qu'elle pense, ressent. Ce qui l'angoisse, l'obsède.

Tout ce qui lui vient à l'esprit, elle le dit à son défunt mari. Parfois se glissent ici et là dans son monologue des bouts de chansons, de poèmes, de romans. D'où viennent-ils? Tout s'emmêle dans sa tête.

Ça l'affole, terriblement. De se voir déperir. Elle va mourir, c'est pour bientôt, elle le sent, elle le sait. Mais avant de partir, elle veut tout mettre en ordre. Ses livres, ses objets, ses vêtements. Et ses souvenirs.

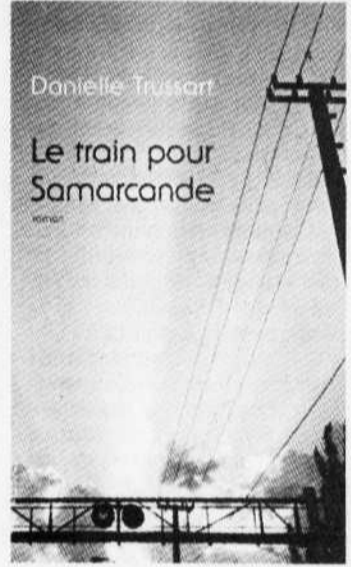
Elle fait le tri. Donne aux autres

ce qui leur fait plaisir. Elle qui a toujours eu un grand cœur. Elle se départ peu à peu de tout. Ce qu'elle veut maintenant, Blanche, c'est quitter le monde en paix. Ce monde qui lui échappe, de plus en plus. Où elle se sent étrangère.

Depuis sa naissance qu'elle vit dans cette maison de Baie-Saint-Paul. Elle connaît tout le monde autour. Connaît son quartier sur le bout des doigts. Et pourtant. Elle ne reconnaît plus rien, ne se reconnaît plus.

Qui voit-elle dans le miroir devant elle? «*Toute cette peau inutile.*» Est-ce bien d'elle qu'il s'agit? «*Est-ce bien elle, cette vieille femme?*» Que lui arrive-t-il?

Le temps ne lui appartient plus.



Le temps a filé. A emporté son corps. Et sa mémoire. Elle confond tout, n'a plus de repères. N'a même plus de mots, par moments. C'est le trou noir, l'hébété. Et la terreur.

Elle autrefois si fière s'habille maintenant n'importe comment. Elle oublie de se coiffer. Se marginalise de plus en plus. S'entoure de plus en plus de marginaux.

Bien sûr, cela crée de l'inquiétude autour d'elle. Doit-on la laisser seule? N'est-ce pas dangereux? Les services sociaux voudront s'en mêler.

Il y a son amie de toujours, aussi. Son amie d'enfance, qui la surprotège depuis la nuit des temps. Jusqu'à l'étouffement. Elle voudrait tellement, cette chère amie, la tirer du côté des vivants.

Les choses prennent parfois une tournure inattendue. Si c'était elle, Blanche, qui pour une fois prenait les devants? Si elle était prête pour l'embarquement? Son train est là, qui l'attend. Il ne lui reste qu'à sauter dedans.

Et nous, pendant ce temps, nous, lecteurs, on voit défiler le bilan d'une vie. On voit Blanche, enfant. Qui s'inventait une jumelle. On voit le fils qu'elle a perdu, qui est mort trop jeune. Et qu'elle a continué de faire vivre dans sa tête. On voit le mari qu'elle a tant aimé, à qui elle continue de parler.

On voit le désarroi d'une femme qui a vieilli et qui tourne le dos à sa vie. On voit la mort en face dans *Le Train pour Samarcande*. On se



Danielle Trussart, lauréate du prix Robert-Cliche

voit à la place de Blanche. Impossible de faire autrement.

Alors oui, on est convaincu. Danielle Trussart, lauréate du prix Robert-Cliche 2008, est une auteure à suivre. A quand le deuxième roman?

Collaboratrice du Devoir

**LE TRAIN POUR SAMARCANDE**  
Danielle Trussart  
VLB éditeur  
Montréal, 2008, 235 pages

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## La traversée des mémoires

SUZANNE GIGUÈRE

Dans *La Longue Marche des Arméniens* (Robert Laffont, 2007), Laurence Ritter rappelle que les Arméniens, peuple vieux de 25 siècles, vivent en majorité en dehors de leur territoire, en une diaspora formée par les rescapés du génocide de 1915 et leurs descendants. La lutte pour la reconnaissance du génocide par la Turquie est une marque de la fidélité des Arméniens à leurs ancêtres, écrit-elle, ajoutant que l'on sent poindre parmi les nouvelles générations une volonté de dépasser leur statut de victimes.

Si ce peuple s'est relevé pour construire, sur son territoire ou dans d'autres pays, un nouveau monde et qu'il commence à pacifier son rapport à lui-même, à son passé comme à son avenir, il reste encore de la terreur dans la mémoire des descendants des survivants. *Embâcle* traite de la transmission intergénérationnelle de ce traumatisme. Au fil des dix-sept nouvelles qui composent ce recueil, certains personnages tentent de s'en libérer, d'autres ont

réussi à surmonter l'embâcle qui paralysait leur vie, mais ils doivent apprendre à reconstruire un lieu, un lien, un récit qui soit le leur, pour ne pas être envahis, possédés à nouveau par l'esprit de ce passé remuant.

## Perte et conquête

«*Je ne me plains pas du présent mais du passé qui revient dans la chambre*» (*Ma maison*). La plupart des nouvelles sont organiquement liées par des voix, des images qui s'incrustent et reviennent, infatigables, dans la mémoire des personnages: «*Je ne veux pas me réveiller, mon mal se réveille toujours avec moi*», répète une mère à sa fille (*Enfant utile*). Dans *La Main brisée*, une grand-mère dont la seule évocation du passé fait résonner la mémoire cadencée ses souvenirs, empêchant du coup sa petite-fille d'écrire le roman familial.

Dans *Hasmig*, une journaliste d'origine arménienne est rattrapée par l'actualité. En reportage au Nagorny-Karabakh (Azerbaïdjan) après la guerre entre Azéris et Arméniens, elle recueille le témoignage d'une jeune fille qui a été

violée par un soldat ennemi. La seule pensée qu'elle aurait pu être cette fille chamboule sa vie.

*Saccage et Forceps/liesse* brosent le portrait de deux femmes qui décident de dire adieu aux fantômes du passé, de rompre l'embâcle et de se libérer de la douleur familiale. Dans la nouvelle *Embâcle*, une femme en voyage à Erevan avec son compagnon écoute une chanson «*belle comme la lumière qui s'immisce dans les vieux monastères arméniens*» et rêve aux sons de sa langue arménienne perdue: «*Leroutian, leroutian, gyankine garke dour*» (*Silence, silence, laisse venir la vie*). Ces quelques mots, lesquels donnent des inflexions orientales au récit, l'aident à reconquérir ses origines pendant que son rire «*se déverse comme l'avril*».

C'est l'écriture qui a conduit Martine Batanian à ses origines arméniennes et à la conscience de sa double culture. Dans sa famille, la langue et l'histoire arméniennes se sont fatiguées au rythme des exils et de l'oppression. Son patronyme a été amputé du «-ian» final, un suffixe généralement arménien. Être

Arménien a déjà été un danger. Pour survivre, certains ont brouillé leur identité. En 2002, l'auteure a visité l'Arménie pour la première fois. Le cours de sa vie en a été bouleversé. À son retour, elle a officiellement repris le nom Batanian. Elle est retournée en tant que journaliste à Erevan en 2004 pour faire un reportage sur la situation des femmes arméniennes.

Professeure de littérature au niveau collégial, elle nous offre un premier recueil de nouvelles à la prose vivante avec son tourbillon d'images, de souvenirs, de dialogues et de monologues intérieurs. Les phrases syncopées, brèves, écrites dans une langue serrée, précise, presque sèche par moments, qui va droit à l'essentiel, renforcent l'efficacité du trait, étonnamment juste.

Œuvre attachante, *Embâcle* concentre en quelques portraits d'une étonnante clarté le drame qu'elle veut dépeindre, n'oubliant jamais de tracer le portrait psychologique de chaque personnage et de nous emmener au cœur même de leurs sentiments. Œuvre de perte et de conquête, *Embâcle* hé-

berge les victimes de la tragédie arménienne dans la mémoire du temps tout en lançant un vibrant appel à la vie.

Collaboratrice du Devoir

## EMBÂCLE

Martine Batanian  
Éditions Marchand  
de feuilles  
Montréal, 2008, 128 pages

**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Quebecor Media

## PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 18 au 24 novembre 2008

## ROMAN

- LA TRAVERSÉE DE LA VILLE**  
Michel Tremblay (Leméac)
- UN MONDE SANS FIN**  
Ken Follett (Robert Laffont)
- WARWOLF T. 1: LE PREMIER DES RAJA**  
Bryan Perro (Intouchables)
- MILLÉNIUM T. 1, 2 et 3**  
Stieg Larsson (Actes Sud)
- ÉPÉE DE VÉRITÉ T. 8: L'EMPIRE DE...**  
Terry Goodkind (Bragelonne)
- TERREUR À TRACADIE**  
Kathy Reichs (Robert Laffont)
- LE DIXIÈME CADEAU**  
Jane Johnson (Libre Expression)
- LES PORTES DE QUÉBEC T. 3: LE PRIX...**  
Jean-Pierre Charland (Hurtubise HMH)
- LES FILLES TOMBÉES**  
Micheline Lachance (Québec Amérique)
- ULYSSE FROM BAGDAD**  
Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)

## OUVRAGE GÉNÉRAL

- L'ART DE LA MÉDITATION**  
Matthieu Ricard (Nil)
- LA GLORIEUSE HISTOIRE DES CANADIENS**  
P. Bruneau / L. Normand (de l'Homme)
- LE GUIDE DU VIN 2009**  
Michel Phaneuf (de l'Homme)
- LES ILLUSTRÉS CANADIENS**  
Collectif (H.B. Fenn)
- PARCE QU'ON A TOUS DE LA VISITE**  
Ricardo Larrivée (La Presse)
- MANETTE WORKMAN: ROCK'N'ROMANCE**  
N. Workman / M. Bolduc (Libre Expression)
- SMIPLE ET CHIC**  
L.-P. Marcotte (Flammarion Québec)
- LA SÉLECTION CHARTIER 2009**  
François Chartier (La Presse)
- KILO CARDO**  
Huot / Lavigne / Bourgeois (de l'Homme)
- LE GUIDE DE L'AUTO 2009**  
Denis Duquet / Gabriel Gélinais (Trécarré)

## JEUNESSE

- FASCINATION**  
Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)
- VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE**  
Linda Joy Singleton (ADA)
- LE JOURNAL D'AURÉLIE LAPLANNE T. 8**  
India Desjardins (Intouchables)
- HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE...**  
J. K. Rowling (Gallimard-Jeunesse)
- LEONS T. 12**  
Mario Francis (Intouchables)
- SÉTI T. 1: LE LIVRE DES DIEUX**  
D. Mativat / C. Pelletier (Pierre Tisseyre)
- LE CLUB DES DISSEUSES... T. 1**  
Dotti Enderle (ADA)
- KIMO, LE DERNIER SHAMAN**  
Lisa Baucher (Michel Quintin)
- ASCLÉ T. 1: LA PROMESSE**  
Brigitte Maréchal (Boomerang)
- LE DICO DES FILLES 2009**  
Collectif (Fleurus)

## ANGLOPHONE

- TWILIGHT T. 4: BREAKING DAWN**  
Stephanie Meyer (Little Brown & Company)
- HONOURED CANADIENS**  
Andrew Podnieks (H.B. Fenn)
- WORLD WITHOUT END**  
Ken Follett (Signet)
- REMEMBER ME?**  
Sophie Kinsella (Bantam Books)
- DOUBLE CROSS**  
James Patterson (Vision)
- BRISING INHERITANCE T. 3**  
Christopher Paolini (Knopf)
- PILLARS OF THE EARTH**  
Ken Follett (Signet)
- THE APPEAL**  
John Grisham (Dell)
- THE SNOWBALL: WARREN BUFFETT...**  
Alice Schroeder (Bantam Books)
- BONES TO ASHES**  
Kathy Reichs (Pocket Books)

collection **prisme**

Sous la direction de **Guy Lachapelle**  
Préface de **Clément Duhaime**

**DIVERSITÉ CULTURELLE. IDENTITÉS ET MONDIALISATION**

De la ratification à la mise en œuvre de la convention sur la diversité culturelle

ISBN : 978-2-7637-8660-5 • 288 pages • 40 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
www.pulaval.com

Vous voulez être au courant de l'actualité littéraire? ☑

**Abonnez-vous à**  
*Lettres québécoises*

et recevez en prime (valeur 18 \$)  
**Le facteur émotif** (roman)  
de Denis Thériault

Entrevues, portraits d'auteurs, critiques et comptes rendus de romans, de recueils de nouvelles et de poésie, d'essais et plus encore!

**1 an / 4 numéros**

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 25 \$	Canada 35 \$
Étranger 35 \$	Étranger 40 \$

**2 ans / 8 numéros**

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 45 \$	Canada 65 \$
Étranger 65 \$	Étranger 75 \$

**3 ans / 12 numéros**

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 65 \$	Canada 95 \$
Étranger 95 \$	Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

**N° 132 • ENTREVUE: ROBERT LALONDE**

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_  
Cl-joint  Chèque  Visa  Mastercard   
N° \_\_\_\_\_ Expire le \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

Retourner à: *Lettres québécoises*  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Téléphone: 514.525.95.18  
Télécopieur: 514.525.75.37 • Courriel: info@lettrequebecoises.qc.ca • www.lettrequebecoises.qc.ca ☑

carte-cadeau

**ARCHAMBAULT**

Du plaisir à la carte

## LITTÉRATURE

## Une histoire de dupes

L'histoire d'un gars qui lisait Rimbaud et qui, au lieu de devenir marchand d'armes dans le désert, se fera poseur de bombes à Montréal

Les liens qui, dans le Québec des années 60, ont fait s'entrecroiser littérature et politique révolutionnaire constituent un riche terreau pour la réflexion. D'un côté, les littéraires «travaillés» par l'action: Aquin, Miron. De l'autre, un Pierre Vallières qui envisage, à un moment donné, un grand roman proustien. Un Bourgault qui, lui aussi, confessera un jour son envie de la forme romanesque. Il devra se contenter de caler une patte de table avec un roman de Réjean Ducharme dans un film de



LOUIS HAMELIN

thographe et autres erreurs sautant aux yeux, on est en droit de se demander si l'équipe de réviseurs du Québécois n'a pas été infiltrée par une taupe des services de renseignement canadiens. C'est du sabotage pur et simple.

Le livre s'ouvre sur l'escapade de Schneider et de deux complices à Saint-Pierre-et-Miquelon au cours de l'été 1963, alors qu'ils viennent d'être libérés sous caution après l'arrestation des membres du premier FLQ. Étrange expédition, que le récit d'à peine trois pages fait par l'auteur éclairer bien mal

en vérité. Il voyage avec en poche, pour tout passeport, Nerval, Baudelaire et Rimbaud. La France officielle ne s'en montrera guère émue, préférant orienter ces encombrants réfugiés vers les États-Unis. Les terroristes en fuite sautent dans un Cessna, et ici on quitte définitivement Aurélia et Les Filles du feu pour atterrir à pieds joints dans Tintin: «[...] quand j'ai observé la tête de notre pilote, un Anglo, j'ai éprouvé un fort mauvais pressentiment, comme si une lumière rouge s'était allumée pour me prévenir d'un danger.» De fait, après Portland, leur autocar va se voir encerclé de Bostonnais qui montent à bord et leur passent les menottes. *Damned! Je l'ère fait...*

Je dois avouer que les chroniques parfois très impressionnistes qu'ont signées certains acteurs de cette époque ont le don de mettre à rude épreuve nos nerfs de lecteur féru d'histoire et de précision. J'ai longtemps été convaincu que les membres de la cellule Libération en exil à Cuba avaient rencontré Fidel Castro, le seul récit que nous possédions de cette période étant dû à l'exaspérant flou artistique de la plume de Louise Lanctôt, portée à confondre brouillard stylistique et écriture féministe. Il a fallu que le frère Jacques me détrompe dans un courriel. Et c'est pareil avec

Schneider, toujours prêt à sacrifier

l'exigeante tâche du mémorialiste au profit d'une formule approximative. Faut-il y voir le reliquat de ses années à Photo-Police? Sur au moins un point, on peut se demander, toujours à propos de cette cavale atlantique, s'il n'a pas versé

**Le livre de Pierre Schneider, au titre sonore de *Boum baby boom*, d'abord paru en 2002 chez Québec Amérique, est aujourd'hui repris sous un titre différent et dans un format plus compact**

dans l'affabulation: «[...] Roger, le fort en gueule, nous apprend que les quelques milliers de dollars qu'il a en poche ont été dérobés par je ne sais quel subterfuge à une autre cellule, dite de financement celle-là, du Front de libération du Québec. Et qu'un des braqueurs de banque du second FLQ, armé jusqu'aux dents, est lui aussi à nos trousses pour récupérer le magot.»

J'ai dû acheter, emprunter ou consulter, en tout, une bonne centaine d'ouvrages sur le FLQ, sans compter la lecture d'innombrables articles de journaux. C'est la première fois que j'entends parler de cette histoire. Même en faisant la part d'un style qui, soucieux de ses effets, nous fait ici passer de la guerre de libération du peuple québécois à une poursuite de type *Bonnie and Clyde* (Schneider a visiblement été marqué par sa fréquentation des caïds montréalais, décrite plus loin dans le livre), on peut supposer que le larcin auquel il est fait allusion, commis à l'intérieur même du mouvement clandestin, aurait laissé quelques traces. Et en attendant que le dénommé Roger Tétreault ne se propose pour clarifier l'imbroglie, il nous sera permis de trouver suspecte l'origine de ces milliers de dollars qui, s'ils ont bien existé, ont permis à trois jeunes Québécois d'aller, en bon langage diplomatique, ainsi que l'avait constaté Jacques Ferron, «*embêter les Français*».

Le livre de Pierre Schneider n'est pas sans qualité. Au Coteau-Rouge de Vallières répond le Mile-End de Schneider. S'il n'a pas le brio intellectuel du compagnon d'armes de Charles Gagnon, Schneider n'en a pas non plus le

dogmatisme échevelé. Dans ce récit qui part de l'enfance, nous entraîne dans l'adolescence révoltée, puis le terrorisme, la prison et l'inévitable ravalement de ce

garçon qui se voyait poète au rang de viande fraîche jetée aux fauves, l'alcoolisme, le beat de la scène policière montréalaise, le cognac de Cotroni, les femmes, les A.A... dans ce récit, oui, Pierre Schneider se fait souvent émouvant. Ce n'est certainement pas lui qui fera mentir la caricature du felquistes en «*mésadapté socio-affectif*», mais rien n'est si simple, car si la mère, née pour un p'tit pain, rentre dans le moule, ce père gagne-petit dont Peter-Pierre va apprendre à détester l'impudence est, lui... un Anglo.

Et au moins, Schneider nous épargne la naïveté révolutionnaire. «*Un journaliste de Vancouver, qui a eu accès à des documents secrets de la police, m'a démontré depuis que les forces de l'ordre épiaient nos faits et gestes depuis que nous avions commencé à faire sauter des bombes.*» Étonnant que, sachant cela, l'auteur continue dans cette réédition de passer sous silence les circonstances exactes de son arrestation. Le camarade qui les a vendus, avant de jouer les étudiants à mi-temps et de se tenir au Paloma, avait fait un «stage» dans la Marine. L'infiltrateur typique. Et incroyable, le nombre d'anciens policiers et d'ex-militaires qui furent alors touchés par la grâce révolutionnaire... Les bombes de mai 1963 à Westmount ne prendraient pas tout le monde par surprise. «*S'il y a eu manipulation, c'est après. Pas avant, ni pendant!*», persistait et signalait Francis Simard en 2000. Nous savons maintenant que c'est faux. Et Schneider aura beau écrire que «*nos actes d'alors ont eu des côtés positifs*», pour fermer la boucle de son fascinant parcours, il lui reste encore à faire sienne cette dure admonestation du commissaire Keable à Robert Comeau: «*Aussi loin que l'on remonte dans les activités qu'on vous connaît, qu'elles soient de nature politique ou subversive, vous avez été, consciemment ou non, la dupe des services policiers.*» Et j'ajouterais: de nos braves gallonnés itou.

hamelinlo@sympatico.ca

## SURVIVANCE

Pierre Schneider  
Les Éditions du Québécois  
Montréal, 2008, 301 pages

Olivieri  
librairie • bistro

LECTURE  
OLIVIERI - LE NOROÏT

KATERINE CARON,  
Encore vivante

PIERRE  
DESRISSIEUX,  
Chakras

SEYMOUR MAYNE,  
Les pluies de septembre.

BAHMAN SADIGHI,  
Parages de lu.

DIMANCHE  
30 NOVEMBRE 2008  
À 15 HEURES

5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
Rés.: 514.739.3639  
Brunch au bistro:  
514.739.3303

## LA PETITE CHRONIQUE

## Qu'a-t-il donc fait?

Dans les dernières années de leur vie, les écrivains résistent rarement à la tentation d'un adieu. Plutôt que de prendre congé sur la pointe des pieds, ils donnent les trois coups avant que le rideau ne s'abaisse.

Jean d'Ormesson, dans *Au revoir et merci*, avait déjà joué au jeu des bilans. Quelques années plus tard, à 83 ans, l'auteur de *Dieu, sa vie, son œuvre* nous livre ce qui pourrait bien être son testament.

Qu'a-t-il donc fait est un témoignage qui se lit d'une traite. En exergue, un vers tiré d'*André-maque* de Racine: «*Je ne t'ai point aimé, cruel? Qu'a-t-il donc fait?*»

Jean d'Ormesson, nous le savions déjà, est agrégé de philosophie, ancien élève de l'École normale supérieure. Il a été chroniqueur et éditorialiste au *Figaro*. Il a publié des livres, des romans surtout, qui ont été des succès de librairie. Ses apparitions plutôt fréquentes à la télévision nous ont révélé un homme charmant, disert, cultivé et surtout bien équilibré.

Dans *Qu'a-t-il donc fait*, il entreprend de nous informer sur l'homme qu'il est. Il s'affiche comme modeste, on le croit presque toujours. Quand il nous confie son admiration pour Dante ou Chateaubriand, nous le croyons d'emblée. Il sait employer les mots qu'il faut. Ajoute-t-il qu'il ne croit pas par ses livres avoir atteint ces sommets, nous savons qu'il ne s'agit pas de fausse modestie.

L'homme est trop intelligent pour espérer qu'on proteste. Si la confession n'est jamais lourde, si d'Ormesson a trop de classe pour chercher l'apitoiement, son livre, porté qu'il est par le bon goût, la mesure, n'atteint jamais cette région de l'être où les aveux sont compromettants.

Ce que j'ai aimé de ce livre a surtout à voir avec le récit qu'il fait de son enfance, de son adolescence. De son milieu familial tellement éloigné de celui que la plupart des lecteurs de ce journal et de celui surtout du chroniqueur que je suis.

Que voulez-vous, à domicile on ne s'habillait pas pour dîner, on n'était pas quatre à une table pouvant accommoder quinze personnes. Je suis curieux de tout ce qui m'est étranger. Surtout si la personne qui m'entretient de ces réalités n'est pas pédante.

Pédant, d'Ormesson ne l'est pas. Son propos est allègre. S'il n'est pas mondain, son discours est rarement compromettant. Homme du meilleur monde, il tiendrait pour indélicat une franchise sans retenue. Aussi, lorsqu'il fait allusion à une femme qu'à son propre avis il a injustement abandonnée, se montre-t-il d'une retenue à la fois étonnante et tantinet insatisfaisante.

J'ai aimé les considérations sur la littérature, l'humour peu appuyé de l'auteur. Qu'il ne prise pas autrement la prose de Sartré n'a rien de surprenant. On ne s'attendait pas à autre chose d'un homme de centre droite. Les citations auxquelles il a recours sont toujours heureuses. On lui sait gré de saluer Paul-Jean Toulet, par exemple. De même, la mélancolie que l'on sent lorsque cet octogénaire évoque des voyages, des paysages nous touche-t-elle.

Pour cette raison peut-être, les réflexions répétées sur la destinée humaine, l'existence réelle ou supposée de Dieu paraissent-elles trop nombreuses. D'Ormesson, penseur? Je préfère l'homme qui avoue avoir «*trouvé la vie belle et assez longue à [son] goût*» et qui confesse: «*J'ai eu de la chance.*»

En bref, une confiance qui, à défaut d'être murmurée, a au moins le mérite de ne pas ennuyer. Jean d'Ormesson aurait pu nous émouvoir, il a choisi d'être poli. Ce n'est pas rien.

Collaborateur du Devoir

## QU'AI-JE DONC FAIT

Jean d'Ormesson  
Robert Laffont  
Paris, 2008, 269 pages

## Littérature iranienne

## Révolution ou cauchemar?

NAÏM KATTAN

Chronique vivante, véritable document sur l'histoire récente de l'Iran, sur la chute du shah et la prise du pouvoir par les religieux, *La Maison de la mosquée* raconte, à travers l'histoire d'une famille, la transformation d'un régime autoritaire en théocratie. Les descriptions de Kader Abdolah, sans emphase, sont saisissantes. Le roman commence dans la lenteur de la vie de cette société avant le bouleversement et s'accélère jusqu'au point d'essoufflement. Il nous permet de comprendre, de l'intérieur, dans le quotidien, les soubresauts de l'Iran actuel.

Un jour, l'imam du village meurt et, en attendant que son fils ait l'âge d'en prendre la succession, un imam temporaire, Galgal, venu de la ville sainte de Qom, prend sa place et épouse sa fille Sediq. Par ses sermons, il soulève les jeunes contre le shah et les Américains dont il est, selon lui, le laquais.

La femme du shah, Farah Diba, allait perpétrer la suprême insulte en inaugurant un cinéma. Galgal fomenta alors une manifestation et quitta la

ville avant que la police secrète ne l'arrête. Le nationalisme domine et les mouvements politiques deviennent de plus en plus bruyants. Les communistes et les religieux, guidés par les ayatollahs, s'affrontent. Le chef Khomeiny revient au pays alors que les religieux prennent le pouvoir et font régner la terreur.

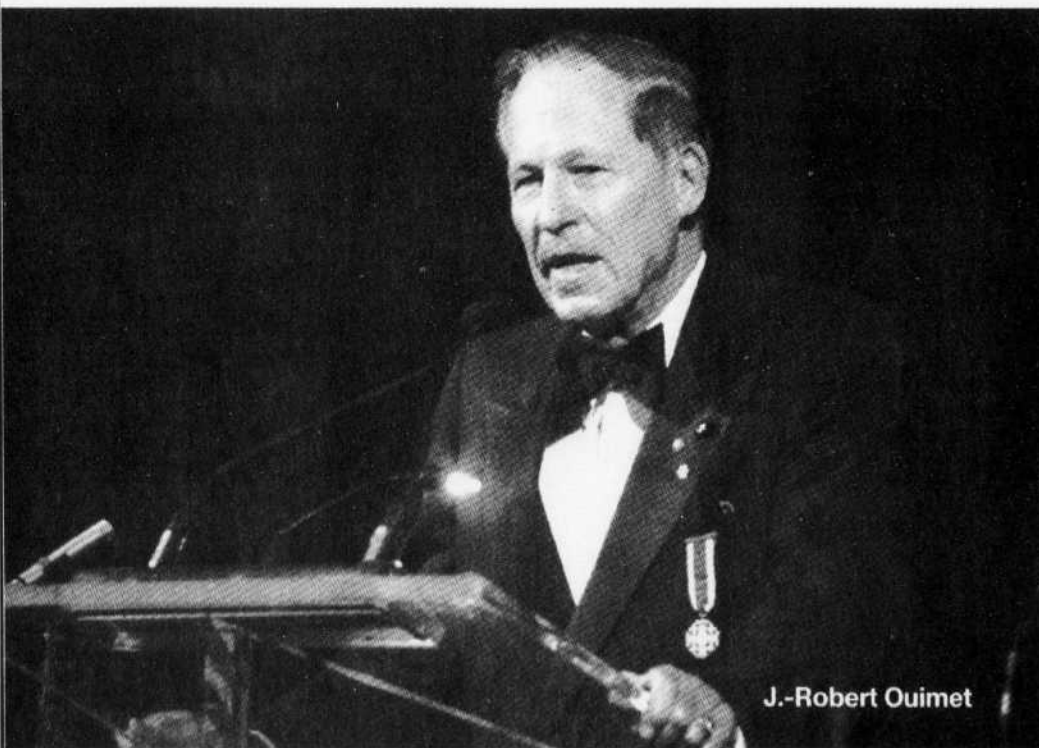
Le romancier nous fait suivre ces événements tels qu'ils sont vécus par Aga Djan. La population se rallie au nouveau pouvoir et tourne le dos à l'ancien.

Réfugié politique aux Pays-Bas, Kader Abdolah a adopté la langue du pays et est devenu là-bas un écrivain populaire. Chroniqueur au quotidien *Volkkrat*, il a consacré plusieurs de ses chroniques à un séjour qu'il fit à Montréal.

Collaborateur du Devoir

## LA MAISON DE LA MOSQUÉE

Kader Abdolah  
Traduit du néerlandais  
par Anita Concas  
Gallimard  
Paris, 2008, 447 pages

UN MANAGEMENT MORAL :  
UNE RÉPONSE PARTIELLE À LA CRISE  
ÉCONOMIQUE ET HUMAINE ?

J.-Robert Ouimet

Après 180 conférences sur le management présentées en Amérique du nord, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie.

« Tout vous a été confié... »

Préface de Jacques Lamarre,  
président et chef de la direction du Groupe SNC-Lavalin inc.



Modèle de management développé depuis 1933 par les équipes travaillant avec J.-René Ouimet, le fondateur, puis ensuite avec J.-Robert Ouimet, basé sur le bien-être des personnes qui œuvrent dans les entreprises et sur la croissance de l'efficacité et du profit compétitif.

PRESSES DE  
LA RENAISSANCE  
- Disponible en librairie -

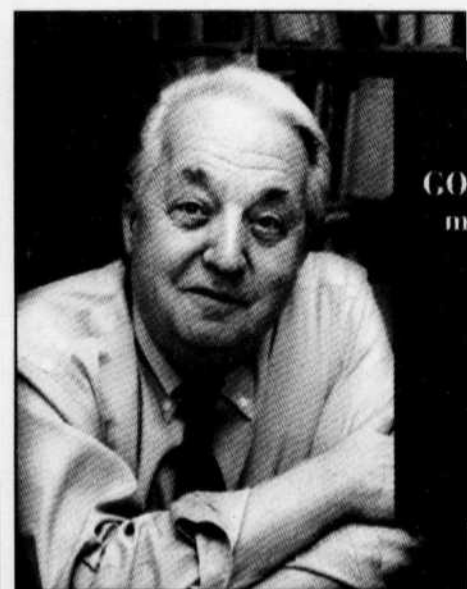
DÉCOUVREZ L'IMPACT DE MÈRE TERESA SUR CE MODÈLE DE MANAGEMENT, UTILISÉ DE FAÇON CONTINUELLE, BIEN QU'IMPARFAITE, DEPUIS 1933 PAR LE GROUPE OUIMET - CORDON BLEU - TOMASSO.

## éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Gilles Paquet

Gouvernance mode d'emploi



Gilles Paquet

GOVERNANCE  
mode d'emploi

372 pages, 25 dollars

# LITTÉRATURE

## Profession : éditrice littéraire

Sabine Wespieser fabrique des livres qui méritent d'être lus, pas des objets de commerce

GUYLAIN MASSOUTRE

Il y a sept ans, l'Alsacienne Sabine Wespieser, avec son mari, le sociologue Jacques Leenhardt, fonde une maison d'édition indépendante; elle lui donne aussitôt son nom. Ensemble, ils investissent leur patrimoine dans une entreprise littéraire de qualité: voilà leur héritage respectif devenu un legs culturel. Il s'impose aujourd'hui.

Elle publie dix livres par an. Elle lit en français, en anglais ou en allemand. Quarante et un auteurs entrent au catalogue. Son entreprise n'a que trois salariés, mais elle poursuit le rêve des bâtisseurs: faire vivre sa maison pour toujours.

Voyez Michèle Lesbre, avec ses quatre titres. Elle la suit depuis dix ans, et son succès pour *Le Canapé rouge* en 2007 a été gratifié d'une sélection au dernier tour du Goncourt. La courbe croissante des ventes — 800, 1200, 15 000 puis 35 000 exemplaires — légitime Sabine Wespieser d'accompagner ses auteurs. Elle le confirme: le travail honnête et la complicité avec un écrivain permettent d'agrandir le cercle des affinités de la maison jusqu'aux lecteurs.

### De la vocation au métier de lire

Qui est donc Sabine Wespieser? De passage à Montréal, elle explique qu'elle est d'abord une grande lectrice. «*Enfant je passais mes jeudis, jours sans école, à lire. Mes parents me reprochaient de ne pas vouloir d'amis. Je me souviens d'une nuit plongée dans La Chartreuse de Parme, à douze ou treize ans, durant des vacances en Autriche, puis de toutes les découvertes et du monde qui s'élargissait au fil des lectures. Cela m'a naturellement menée à des études de lettres classiques.*»

Jeune professeure au secondaire, mutée au fond de la Lorraine, elle constate que l'enseignement l'éloigne de sa passion. Le lieu le plus proche, conclut-elle alors, est l'édition. Lectrice admirative du corpus d'Actes Sud, elle y accomplit un stage en 1986, au terme du



Sabine Wespieser dans son bureau

SOURCE SW ÉDITEUR

quel Hubert Nyssen lui confie la direction d'une collection: «*Les Belles Infidèles*» réunissent des adaptations libres de textes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

En 1987, la voilà à la tête de la collection de poche «*Babel*». Et le rêve se précise: «*Au bout de treize années heureuses, j'ai été titillée par le désir de renouer avec le bel artisanat de l'édition: travailler avec une très petite équipe et avoir une vraie proximité avec le texte. Je ne puis pas mon énergie et mon enthousiasme dans la direction d'équipe. L'éditeur qui signe des bons à tirer n'est pas mon modèle, je veux me mettre au service des textes.*» A force de les défendre, elle passe à l'acte.

### Les exigences du métier

Sauvegarder ses capitaux, audace ou imprudence? Si contribuer à la littérature mondiale, plutôt qu'investir dans le luxe ou l'immobilier, n'est pas encore une bonne affaire, Sabine Wespieser ne veut pas entendre parler de rachat. Elle a raison: même son catalogue se lit comme un livre.

Poussée dans ses retranchements, en contrôlant la fabrication et la commercialisation, elle estime avoir affiné son jugement. «*Je conti-*

*ne à publier des coups de cœur, à m'intéresser dans un texte à la nécessité qu'il contient, au plaisir qu'il donnera au lecteur et à l'univers qu'il ouvre. Pour moi, la littérature est un combat avec l'ange, la rencontre avec un créateur qui capte quelque chose. Ces ouvrages que j'ai la chance de publier ne sont pas si nombreux, de sorte que j'ai envie de m'en occuper bien.*»

Le temps est son plus sûr allié. Ses livres ont de la classe, tant l'objet intellectuel que l'écriture: «*Sans auteur, il n'y a rien, explique-t-elle, sereine et convaincante. Toute la chaîne du livre doit être un travail de passeurs, de l'auteur au lecteur qui lui aussi construit le livre. Je n'ai pas de regret à passer des nuits comptables, car je sais pourquoi je le fais: pour partager mes goûts. Une maison d'édition est un lieu cohérent. Le travail est d'afficher clairement cette cohérence. De là la maquette identifiable, blanche, sobre, inscrite dans l'histoire d'un sens et d'une forme, dans une belle tradition d'édition.*» Attentive au confort du lecteur, elle a choisi de grandes marges, adaptés la typographie, posé des titres courants sur un papier luxueux. On a entre les mains de beaux objets durables.

### La vitrine éditoriale

Wespieser est tout entière l'artisan de ces moments sensibles: «*Je ne me vois pas rentrer chez moi, après m'être nourrie des autres, et me mettre à écrire. Je me situe du côté du passage de la création. Je sors en janvier un livre d'un auteur vietnamien considérable, Duong Thu Huong, après Terre des oublis. Je suis impatiente des réactions des lecteurs, du bouche à oreille qui se met en place après que le correcteur a été ébloui. On se rassure ainsi sur ses choix au fil du temps.*» Dénicher, parler, défendre, ce métier de passion vise aussi à satisfaire le désir de texte chez un lectorat nouvellement créé.

Pour sa famille littéraire, Sabine Wespieser a forgé ses affinités en voyageant. Elle contourne l'industrie du livre, les conteurs d'histoires simples aussi bien que les textes expérimentaux: «*Si l'écriture crée l'univers, comme chez Lesbre qui feuillette le temps avec son écriture fluide et limpide, elle touche à l'essentiel et révèle ma manière de regarder le monde, d'essayer de l'éclaircir. André Bucher, avec sa phrase rocailleuse, fait bouger la terre et met de grands espaces dans ses livres, avec l'âpreté de la nature. Je viens de lire un livre turc de mille pages qui est une splendeur, il m'emporte.*»

Tous ces livres partagent une même générosité, malgré des parcours différents. Souvent, la langue maternelle de ces romanciers n'est pas le français, et Sabine Wespieser salue l'Afghan Atik Rahimi avec chaleur: «*La langue française se régénère par les marges, pas par le centre,*» dit-elle encore. Elle a ainsi fait traverser les mots de Hyam Yared (Liban), de Takis Théodoropoulos (Grèce), de Zaria Rahmani (Algérie), d'Anna Bolecka (Pologne), de Christoph Peters (Allemagne), de Nuala O'Faolain (Irlande), de Tunana Mercado (Argentine), de Rajae Bencemsi (Maroc), de Yannik Lahens (Haïti), de Fiona Kidman (Nouvelle-Zélande), de Chadort Djavann (Iran), de Tariq Ali (Inde) ou d'Ann Charney, vivant à Montréal.

Collaboratrice du Devoir

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

### L'enfant qui marchait en sautillant

SUZANNE GIGUÈRE

À gè de huit ans, Benjamin est un garçon intelligent et créatif, mais il ne tient pas en place. Ses parents sont à bout de souffle. A la maison, il court et il grimpe partout sans raison précise. Il est parfois maladroit, c'est vrai. Et lui arrive même d'en prendre plein la figure. A l'école, il n'arrive ni à se concentrer ni à dominer son corps: impulsif, il a parfois des crises de colère et des comportements agressifs. Benjamin est un petit garçon hyperactif. Sensible, il a des émotions, des joies, des déceptions. Il réfléchit (beau coup), se pose des tas de questions, ne trouve pas toujours les réponses.

Dans un long monologue à la langue débridée et spontanée, criblée d'images poétiques, il raconte ses tentatives pour devenir «*un peu moins raté*» et ainsi obtenir son «*diplôme de chevalier*».

Cela donne un roman drôle, joyeux et triste, touchant. Son père ne l'emmène plus au cinéma parce qu'il remue tout le temps: «*ce n'est pas ma faute si le film est trop long, quand je serai grand, je ferai des films courts pour les enfants comme moi.*» Irrésistible Benjamin avec ses réparties qui font sourire. Mais le garçon hyperactif n'est pas au bout de ses peines. Comme il marche en sautillant, il accroche tout, additionne les maladresses, à la maison comme à l'école. Le jour où il tombe d'un banc et se fracture une côte, ouh! cette fois-là la colère du père éclate: «*Il faut le placer quelque part sinon on va tous vivre fous.*»

Devant le désarroi de ses parents, Benjamin a le cœur gros: «*Je voudrais que la ruelle me prenne pour toujours et que je n'aie plus besoin de revenir, comme ça, tout le monde serait mieux, peut-être même moi.*» L'enfant est comme dans une mer sans bouée, il ne peut s'accrocher nulle part, alors il se démène pour ne pas couler et les autres ne comprennent pas pourquoi il s'énervait — «*leurs pieds touchent le sol, eux.*» C'est ce que lui explique Jimmy, le «*maître chevalier*» psychologue de l'école. A ses côtés, Benjamin accède peu à peu à son monde intérieur et à celui qui

l'entoure. Grâce à Marie, la fée orthopédatogogue, «*les mots commencent à rentrer dans la magie de sa tête*». Quant à Jacinthe, l'infirmière infiniment patiente, l'enfant trouve en elle «*une île où il pose les pieds*».

Benjamin travaille dur pour s'améliorer «*tellement qu'il est presque tout complètement réparé*» au bout de l'année scolaire. Au passage il a récolté l'amitié inespérée du «*super enfant sage*» Philémon et celle de Raphaëlle, l'élève à la peau foncée — hyperactive elle aussi — qui lui fait découvrir sa famille. Pour la première fois de sa vie, Benjamin rencontre des «*gens avec plein de cheveux tout ébouriffés*» et mange des bananes frites qui goûtent «*un peu bon*».

Au fond, Benjamin se débrouille plutôt bien comme tenu de tout ce qu'il doit affronter. Et Jimmy le rassure: il sera toujours un enfant qui marche en sautillant, aussi a-t-il intérêt à «*faire un ami intérieur de sa différence plutôt que de le lancer en ennemi aux autres*».

Il est surprenant de voir la facilité avec laquelle Marie Clark nous entraîne dans le monde plein d'émotions et de poésie d'un enfant de huit ans. C'est que Benjamin ne parle pas avec des mots mais avec son âme. Écrit dans une langue craquante, irrésistible, qui «*glisse, super rapide comme sur une rampe d'escalier*», *Mes aventures d'apprenti chevalier presque entièrement raté* — deuxième roman de Marie Clark — n'a pas atterri par hasard dans la collection «*Texture*» des Éditions HMH. Comme l'indique son directeur littéraire, François Couture, cette collection est un espace entièrement consacré au plaisir du texte. Friends de style, voici un romancier aux idées filantes et dont la plume a du relief!

Collaboratrice du Devoir

### MES AVENTURES D'APPRENTI CHEVALIER PRESQUE ENTièrement RATÉ

Marie Clark  
Hurtubise HMH, coll.: «*Texture*»  
Montréal, 2008, 112 pages

**CALENDRIER CULTUREL**  
NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2008

**EXPOSITION**  
31 octobre 2008 au 30 novembre 2008  
*Confessions animales*  
Assistez aussi à la conférence de **Serge Bouchard** le 27 novembre!

**ENTRETIEN**  
samedi 29 novembre à 14 heures  
Avec **Julie Gravel-Richard** et **Eric Simard** autour du roman *Enthéos* paru chez Septentrion.

**RENCONTRE**  
dimanche 30 novembre à 14 heures  
Avec **Lise Bissonnette** et **Yvon Roy** autour de la bande dessinée *Agaguk*.  
La rencontre sera suivie d'une séance de dédicace!

**CAUSERIE**  
samedi 6 décembre à 14 heures  
Avec **Colette Boky** et **Mireille Barrière** autour de la biographie *Colette Boky, Le chant d'une femme* parue chez Triptyque.

Librairie **Monet**.com

Galerias Normandie • 2752, de Salaberry Montréal, Qc H3M 1L3  
Téléphone: (514) 337-4083 • www.librairiemonet.com

Les Éditions de la Bagnole félicitent

## JENNIFER TREMBLAY

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Catégorie Théâtre

Une nouvelle forme de dramaturgie. Un récit qui se situe au carrefour du soliloque romanesque, du journal intime, du monologue théâtral et de la liste d'épicerie.

PRIX du GG

« Cinquante-six pages coup de poing. »  
Annick DUCHATEL  
Entre les lignes

La liste

« Cinquante-six pages coup de poing. »  
Annick DUCHATEL  
Entre les lignes

De grands textes dans de petits livres

10/10

GRUPE LIBREX  
Une compagnie de Québec Média  
groupelibrex.com

Gilles Gougeon  
*Caroline*

Louise Simard  
*La Très Noble Demoiselle*

Roch Carrier  
*Floralie, où es-tu?*

Roger Lemelin  
*Le Crime d'Ovide Plouffe*

Roch Carrier  
*Solo d'homme*

Roch Carrier  
*Le monde est un jeu*

Yves Beauchemin  
*L'Épave*

Roger Lemelin  
*Le Crime*

Marc Favreau  
*Tout à fait dans le noir*

D'autres titres sont également disponibles

## LITTÉRATURE

ROMAN ÉTRANGER

## John Le Carré, la magie du noir

Un homme très recherché est le premier grand roman de l'après-Guantánamo

FRANCK NOUCHI

Bonne nouvelle: le grand John Le Carré, 77 ans, est de retour. Depuis la fin de la guerre froide et l'effondrement du Mur, on le sentait comme gêné aux entournures. Il avait certes écrit quelques excellents romans, mais jamais il n'était parvenu à retrouver cette magie qui avait ensorcelé les lecteurs de *La Taupe* ou de *Comme un collégien*. Dans un ouvrage comme *La Constance du jardinier*, il avait radicalisé son propos, s'en prenant violemment aux rôles des multinationales pharmaceutiques en Afrique, mais on avait beau se forcer, on ne parvenait pas à retrouver son sens aigu de la complexité, cette manière unique de mettre en scène ce qu'il appelait lui-même «la condition ambiguë de l'agent secret».

Quelques jours avant la parution d'*Un homme très recherché*, son vingt-et-unième roman, Le Carré confia au *Sunday Times* qu'il avait été tenté, durant la guerre froide, alors qu'il travaillait au MI6 britannique, par l'idée de faire défection pour l'Union soviétique. «Je n'étais pas tenté d'un point de vue idéologique. Ô mon Dieu, non, non et non. Jamais pour des raisons idéo-

logiques. Mais quand on espionne de manière intensive et qu'on se rapproche toujours plus de la frontière [...], le pas à franchir semble si petit [...] et puis, on découvre alors le reste.»

C'est justement cette frontière que Le Carré nous avait donné à voir et à comprendre de manière magistrale dans ses grands romans sur la guerre froide. Avec poésie et humour, il conviait ses lecteurs derrière la grande scène du monde, dans un univers peuplé de fantômes du passé et de soutiers de l'espionnage, champions toutes catégories des causes éternellement perdues. Depuis, faute de décors à sa mesure, il n'avait pas réussi à retrouver cette magie narrative.

## Faiblesses humaines

Dans *Un homme très recherché*, le miracle se reproduit à nouveau. L'action a lieu à Hambourg. Comme dans *L'espion qui venait du froid*, comme dans *Les Gens de Smiley*. Hambourg où Le Carré, de son vrai nom David Cornwell, fut en poste au service de Sa Majesté au début des années 1960; Hambourg qui avait accueilli «à son insu», rappelle Le Carré, «trois des terroristes du 11-Septembre, sans compter leurs camarades de réseau et co-conspirateurs». D'em-

blée, le style, inimitable: «On ne peut guère reprocher à un Turc champion de boxe poids lourd déambulant dans une rue de Hambourg au bras de sa mère de ne pas remarquer qu'il est suivi par un grand échalas en manteau noir.» Le grand échalas en question, c'est Issa, un musulman russo-tchéchène qui s'est introduit illégalement sur le sol allemand. Il ne porte sur lui qu'une liasse de billets de 50 \$, une lettre rédigée en caractères cyrilliques, une clé et les six chiffres d'un code. Très vite, les services d'espionnage, allemands bien sûr, mais aussi anglais et américains, le repèrent, ainsi qu'une jeune avocate allemande et un banquier britannique installé à Hambourg.

Le Carré nous entraîne des deux côtés de la «frontière», tantôt avec Issa et ses deux protecteurs, tantôt avec les agents secrets chargés de leur surveillance. La fine fleur de l'espionnage d'où émerge Günther Bachmann, un adepte du terrain aussi éloigné que possible des manigances des patrons des différents services. Un personnage typique du monde de Le Carré, un peu à la manière de feu George Smiley.

L'histoire avance, inexorablement, et l'on comprend qu'Issa va servir d'appât. Qui est ce mysté-

rieux docteur Abdullah que les services veulent à tout prix capturer? Un théologien médiatique ou un grand argentier du terrorisme? Jusqu'au dénouement, le suspense sera total...

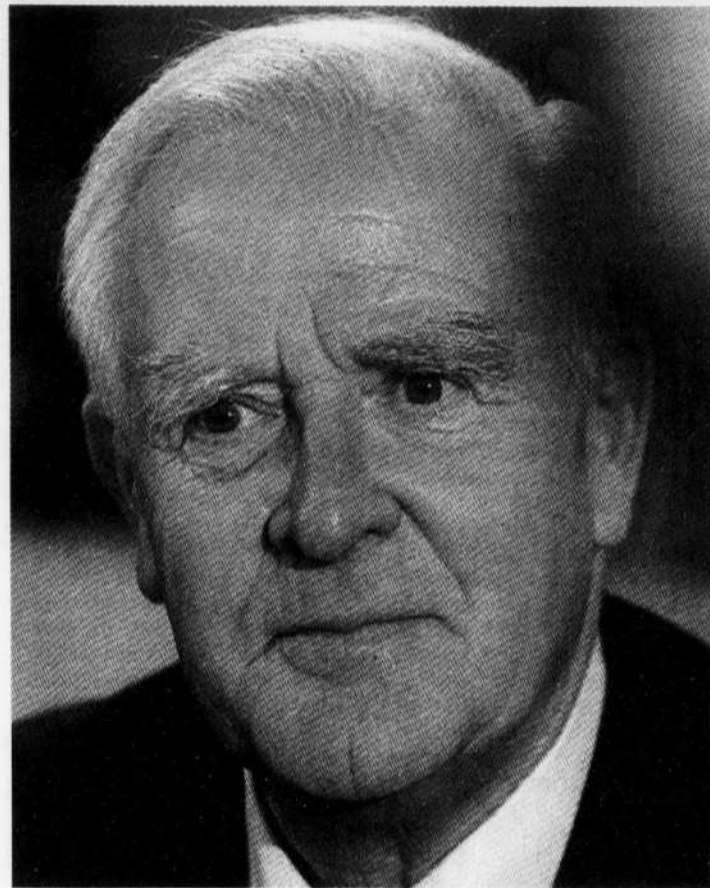
Mais ce n'est pas là le plus important. Le Carré, au-delà de la prodigieuse précision documentaire de son livre, en profite pour se livrer à une méditation sur la justice. Tout y est trouble, tout y est ambigu. Les principes ne valent que le temps de les énoncer et de les confronter aux faiblesses humaines.

*Un homme très recherché* est le premier grand roman de l'après-Guantánamo, une charge contre la justice américaine, «la justice droit au but», «la justice où il n'y a pas de putain d'avocats pour tout embrouiller». C'est aussi le meilleur Le Carré depuis *La Taupe* et *Les Gens de Smiley*. Les aficionados comprendront.

Le Monde

## UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ

John Le Carré  
Traduit de l'anglais par Mimi et Isabelle Perrin  
Le Seuil  
Paris, 2008, 368 pages



John Le Carré en 2001

MARTIN BUREAU AFP

POÉSIE

## Le Prix du Gouverneur général pour cela?

HUGUES CORRIVEAU

La poésie de Michel Pleau est tranquille. Douceur, presque. Faite souvent de petites notations quelconques peu vieillottes mais sympathiques. Le jury du prix de poésie du Gouverneur général du Canada 2008, constitué de Franz Benjamin, de Martine Jacquot et de Pauline Michel, a jeté son dévolu sur *La Lenteur du monde*. Une surprise absolue. Il faut donc aller voir de plus près ce qu'il en est vraiment.

Que retenir de cette joliesse: «la mémoire parfois / se posait sur l'épaule de ma mère»? Rien à redire, mais cela présume-t-il de l'exceptionnel? Il faut comprendre que ce prix prestigieux devrait souligner un travail unique, remarquable entre tout ce qui a été publié en français durant douze mois. Je doute que ce recueil mérite vraiment cet honneur. L'honnêteté ne fait pas les grandes œuvres, loin de là.

Qu'est-ce qui peut bien intéresser ce poète sinon «le feu visible de toute chose» (p. 13); «le nom des choses» (p. 21, 31 et 50); «le début des choses» (p. 35); «le souffle muet des choses» (p. 38);

«la transparence accumulée dans les choses» (p. 39); la «lumière un peu plus légère sur les choses» (p. 49); «la même lumière qu'hier qui se pose sur les choses» (p. 55); alors qu'il «parle au-dessus des choses» (p. 48). Le Prix du Gouverneur pour cela? Il y a de quoi se questionner.

Mais alors, est-ce la beauté des images qui rend le travail littéraire plus méritoire? Attardons-nous un peu à ces images lorsqu'il nous décrit: «les premières neiges de l'ennui»; «la neige des songes»; des «oiseaux de neige»; «les cavernes de l'âme»; «le vent de l'âme»; «les murs bleus de l'âme»; «de beaux nids de lumière»; «un sac de lumière»; «le sol des manigances»; «la fourrure d'un paysage» et «le tam-tam des souvenirs», etc.

Le critique en est tout flapi et flagada.

Collaborateur du Devoir

## LA LENTEUR DU MONDE

Michel Pleau  
Editions David,  
coll. «Voix intérieures»  
Ottawa, 2007, 66 pages

LETTRES FRANCOPHONES

## L'Afrique et ses fantômes pour le prix Renaudot

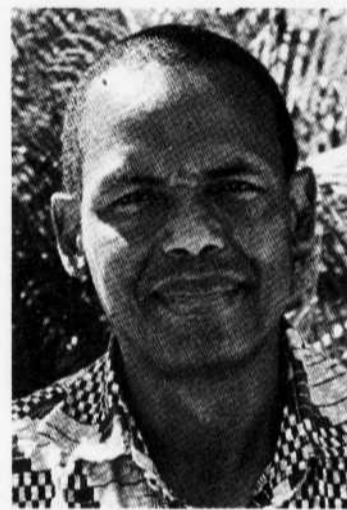
LISE GAUVIN

Étrange destin que celui d'Olivier de Sanderval, fasciné dès son jeune âge par une Afrique imaginaire, explorateur au long cours et mythomane assoiffé de pouvoir tout autant que d'absolu. Pour écrire sa biographie romancée, Tierno Monémbo, auteur d'origine guinéenne, n'a eu qu'à choisir parmi les éléments d'une vie fertile en événements de toutes sortes. En accordant le prix Renaudot à cet ouvrage, le jury a reconnu «un écrivain africain absolument majeur» qui, après plusieurs romans et une saga monumentale intitulée *Peuls* (Le Seuil, 2004), revient aux débuts de la colonisation française en Guinée.

L'idée du livre lui aurait été suggérée par un ancien professeur d'histoire de Conakry, ville où la mémoire des Sanderval, père et fils, est toujours vivante. Il s'agissait donc d'enquêter sur ce personnage exceptionnel, pur produit du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que, selon l'auteur, on ne pouvait que «devenir poète, savant ou explorateur». Or Aimé de Sanderval fut les trois. Né dans une grande famille d'industriels de Lyon, lui-même ingénieur sorti de l'École centrale de Paris, maire de sa ville et sportif accompli — il a escaladé le mont Blanc —, inventeur de la roue à moyeux suspendus et créateur de la première usine de bi-

cyclettes à Paris, Aimé Olivier Victor — qui fut par la suite nommé vicomte de Sanderval par la cour du Portugal — avait tout pour mener une vie paisible en compagnie de sa femme et de ses deux enfants. Mais il avait attrapé très tôt le «virus des colonies», en écoutant les récits d'un grand-oncle qui lui racontait «les savoureuses aventures des pionniers de la civilisation égarés chez les anthropophages» et en lisant les récits de voyages de René Caillé. Voilà donc qu'il s'embarque le 29 novembre 1879, à quarante ans, sur un bateau à Marseille en direction du Fouta Djallon, une contrée d'Afrique de l'Ouest comparée parfois à la Suisse, avec le double objectif de: 1) «sortir le nègre de son état animal» en lui apportant «la lumière reçue d'Athènes et de Rome» et en créant ainsi une nouvelle ère de l'humanité; 2) conquérir, par la même occasion, son propre royaume en terre africaine. Ce projet serait rendu d'autant plus facile, croyait-il, qu'il proposerait aux autochtones la construction d'un chemin de fer, offre qu'ils ne pourraient refuser car aucun être ne saurait être insensible à l'idée de progrès.

Le portrait caricatural que dresse tout d'abord le romancier d'Olivier de Sanderval est toutefois atténué par le soin qu'il prend à situer son action dans le contexte de son époque et de la relier à une forme



Tierno Monémbo, Prix Renaudot 2008

STR / AFP

d'humanisme mystique: «Son éducation, son tempérament, tout le préparait à vibrer aux passions de son siècle: les idées, les sciences, les grands voyages. Il avait été pétri avec un mental de pionnier, dans un siècle de pionniers! Sa vie, il l'avait envisagée très tôt comme un escalier raide tendu vers les exploits. Les héros avaient leur légende, sa quête obstinée de la grandeur et de la plénitude aurait son livre. Et ce livre s'appellerait L'Absolu, la somme de ses pensées, le point fusionnel de tous les parallèles: l'idée et la vie, le réel et le vide, l'être et le bon Dieu.»

Olivier de Sanderval retournera cinq fois en Afrique. Au cours de ses périodes, il côtoiera plusieurs fois la mort et sera sauvé in extremis, lors d'un affrontement, par un déguisement d'opéra qui lui permettra de faire croire qu'il est le neveu du roi de France. A un autre moment, son interprète le tirera d'un mauvais pas en traduisant exactement le contraire de ce qu'il venait de dire. Il ne renoncera pas à son désir de «doublement civiliser ces

terres» en offrant «le chemin de fer pour l'économie et l'art lyrique pour les maurs», mais il deviendra l'ami des Peuls et se fera donner le royaume de Kahel, un plateau du Fouta Djallon, ce qui lui permettra de faire émettre des pièces de monnaie à son effigie. Il apprendra surtout à respecter ces êtres mystérieux et imprévisibles et, afin de «prendre pied dans ce pays paradoxal», à «se dépouiller de son froc de touriste et d'explorateur pour plonger corps et âme dans le monde trouble des Peuls, [afin de] saisir les nuances et les subtilités de ce peuple insondable, sublime et inquiétant». Il restera malgré tout un Européen marqué par sa propre éducation et incapable de penser l'altérité autrement que par référence au connu. En témoignent ses *Carnets*, dont voici un extrait éloquent: «Ces grands bois seraient agréables à parcourir par des routes bien tracées, à l'ombre sous les orangers et en intelligente compagnie.» Reconnu par certains Peuls comme l'un des leurs, Olivier de Sanderval sera, vers la fin de sa vie, abandonné par les membres de la société coloniale française établie au Fouta Djallon.

*Le Roi de Kahel* renvoie à la dimension burlesque aussi bien que tragique de l'histoire coloniale, une histoire dont la violence était le plus souvent déguisée en épopée civilisatrice. On ne peut que louer le jury du prix Renaudot d'avoir su reconnaître la maîtrise avec laquelle Tierno Monémbo, sans complaisance mais avec un humour malicieux, a brossé cette fresque d'une époque que l'on souhaite révolue.

Collaboratrice du Devoir

## LE ROI DE KAHÉL

Tierno Monémbo  
Le Seuil  
Paris, 2008, 262 pages

JACQUES ROY

Regard sur...

JACQUES ROY

Regard sur...

ENTRE LA CLASSE ET LES MOJOBS

PORTAIT D'UNE GÉNÉRATION DE CÉGÉPIENS

INRS

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

www.pulaval.com

Série ANALYSES ET ESSAIS

REGARD SUR LA JEUNESSE DU MONDE

ISBN : 978-2-7637-8785-5 154 pages 16,95 \$

Romain Gary (Émile Ajar)

La vie derrière soi

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE

707 ET 713 MONT-ROYAL EST

©MONT-ROYAL, 514-523-6389

PRIX MARCEL-COUTURE 2008

PRIX HERCULE CATENACCI 2008

LA MESURE D'UN CONTINENT

Atlas historique de l'Amérique du Nord • 1492-1814

Les éditions du Septentrion tiennent à féliciter chaleureusement Madame Raymonde Litalien, Messieurs Jean-François Palomino et Denis Vaugeois pour ces deux grandes distinctions qu'ils viennent de remporter pour leur magnifique ouvrage.

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

SEPTENTRION.QC.CA

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

Editions Notabene

Des livres pour savoir

Josias Semujanga

310 P. 28,95 \$

Un livre troublant sur les traces de la mémoire du génocide au Rwanda dans les œuvres littéraires. Est-ce que la littérature peut exprimer l'indicible?

www.editionsnotabene.ca

## LIVRES

POLARS

## Une planète qui sent bien mauvais

Un livre dur, actuel, du Suédois Ake Edwardson et un nouveau Kathy Reichs

MICHEL BÉLAIR

L'automne, les polars tombent comme la pluie; ces jours-ci, ils arrivent même à la caisse, pour éviter peut-être qu'on les ramasse à la pelle. C'est que le genre commande parfois des tirages mirobolants et la plupart des éditeurs, évidemment, se lancent dans la course en espérant gagner le gros lot. D'où la surenchère. Les bandeaux «best-seller» rouge vif. Et les quatrièmes de couverture dithyrambiques devant le moindre soupçon d'intrigue plus ou moins sulfureuse. Bref, devant la quantité hallucinante de textes publiés et l'intérêt finalement très moyen de la plupart d'entre eux, on se dit parfois qu'il est bien triste de voir autant d'arbres mourir pour si peu.

Certains livres parviennent toutefois à remonter à la surface malgré la lourdeur de l'ensemble, certains plus facilement que d'autres. Comme le dernier Kathy Reichs, par exemple, *Terreur à Tracadie*, qui est loin d'être un livre transcendant mais qui se tient et qui se laisse lire jusqu'à la fin sans que l'on éprouve vraiment l'envie de le lancer par la fenêtre, ce qui est nouveau. On y retrouve pourtant cette espèce de nonchalance caricaturale qui tombe sur les

nerfs aussitôt que l'on aborde quelqu'un d'autre que le personnage de Tempe-Kathy; il y a bien ces inconsistances, ces tics, ces longueurs et ces temps morts dans l'intrigue, mais au bout du compte on apprend là des choses intéressantes et on trace des liens aussi pertinents qu'étonnants entre les plages de la Caroline, le lac des Deux Montagnes et les misères de l'Acadie. C'est déjà beaucoup plus que dans la précédente histoire qui se déroulait autour du tombeau de vous savez qui à Jérusalem...

Mais il y a beaucoup mieux. Les derniers arrivages sont beaucoup plus relevés puisqu'on y trouve un James Lee Burke, un Ian Rankin et un Deon Meyer (que l'on se réserve pour une prochaine fois) de même que le plus récent Ake Edwardson, qui nous propose dans *Ce doux pays* la plus récente enquête du commissaire Erik Winter. Malgré le titre, il est pourtant dur, le monde dans lequel se réinsère Winter après six mois de vacances sur la Costa del Sol avec sa petite famille. C'est le Göteborg cerclé de banlieues habitées par des réfugiés en attente de statut, la Suède des cités-ghettos où Winter et son équipe enquêtent sur trois meurtres horribles commis quelques jours avant la Saint-Jean. Deux autres crimes s'ajoutent bientôt aux

premiers, moins terribles mais liés néanmoins, et c'est péniblement, en traçant des liens avec la racaille habituelle des souteneurs et des passeurs, qu'ils découvriront bientôt le pot aux roses. Qui sent bien mauvais, évidemment. Un livre dur, actuel, qui aide à comprendre ce qui se passe un peu partout sur une planète déséquilibrée par la vague de ces grandes migrations clandestines que personne n'arrive à endiguer, ni non plus à prévenir. Glacial.

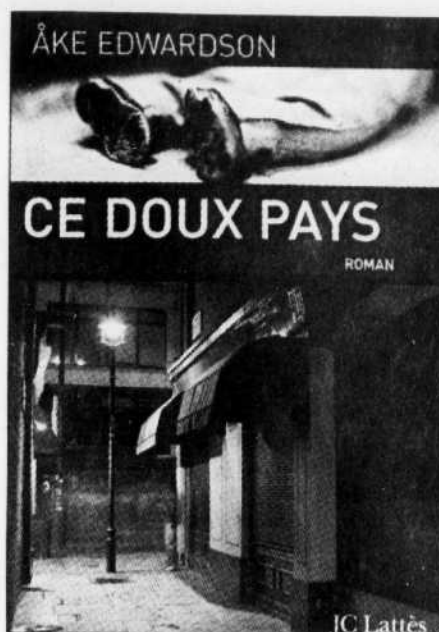
Le Devoir

## CE DOUX PAYS

Ake Edwardson  
Traduit du suédois par Marie-Hélène Archambeau  
JC Lattès  
Paris, 2008, 378 pages

## TERREUR À TRACADIE

Kathy Reichs  
Traduit de l'américain par Viviane Mikhalkov  
Robert Laffont  
Paris, 2008, 380 pages



BÉDÉ

## La solitude, ça n'existe pas

FABIEN DEGLISE

Ermitage malgré lui, dans un phare au beau milieu de nulle part, l'homme n'a jamais vu le reste du monde. Mais il s'amuse à l'imaginer avec son seul compagnon, un poisson rouge dans un bocal, et un unique lien avec l'extérieur: ce bateau de pêcheurs qui une fois par semaine vient lui apporter des vivres et qui un jour lui apportera également un rêve.

Autour de cet univers carcéral, les mouettes tournent en permanence — signe que la terre n'est pas loin — et les mots à visualiser déboulent: «podologie», «farce», «bataille», «monocotylédone» et le plus à propos, «solitude», thème central de ce nouveau récit signé Christophe Chabouté.

Avec *Tout seul* (Vents d'Ouest), le bédéiste alsacien poursuit ici sa recherche poétique en plaçant paradoxalement l'humain dans l'inconfort de sa propre condition. Une quête amorcée avec son sublime *Construire un feu*, sorti l'an dernier, qui trouve encore une fois tout son sens ici dans la profondeur d'un découpage dont l'intelligence permet facilement d'appréhender, case après case, autant l'angoisse que la beauté de l'isolement.

Cette angoisse, Sacha, une jeune libraire perdue dans la jungle urbaine, va facilement la combattre, elle, dans *La Rue des autres* (La Peste) en rencontrant ce vieil homme en fauteuil roulant qui dit s'appeler James Bond et prétend même avoir passé sa jeunesse dans une... sardine.



La sardine en question, c'est un sous-marin. C'est aussi le point de départ d'une grande complexité entre les deux urbains solitaires, qui vont combattre leur spleen respectif en s'appropriant la vie et surtout le passé parfois délirant des gens du quartier. Pour briser l'ennui.

Avec le simplisme délicieux d'une Amélie Poulain (le film de Jeunet), le romantisme des aventures de Paul (Rabagliati), ce roman graphique est surtout l'occasion pour la jeune auteure Violaine Leroy de mettre en scène un style sensible en posant un regard tendre sur l'indifférence de la rue et la solitude des villes. D'elle-même, l'artiste dit qu'elle «s'obstine à chercher là où il n'y a rien à trouver». Une chose qu'elle ne confirme certainement pas, ici, en 68 pages.

Le Devoir

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Le super antiéros venu de la Toile

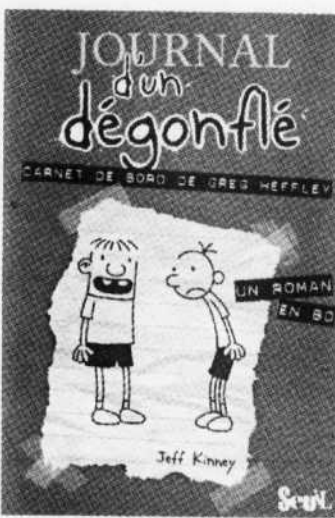
Même les fans de jeux vidéo les plus récalcitrants à la lecture vont craquer...

CAROLE TREMBLAY

Un roman sous forme de journal, écrit par un concepteur de jeux vidéo, décidément, c'est le profil à la mode ces jours-ci. Mais oubliez les indices multimédias et les cartes à collectionner. *Le Journal d'un dégonflé* de Jeff Kinney n'utilise que les ingrédients de base dans sa recette: un personnage auquel les garçons peuvent s'identifier, des illustrations très cartoon et une tonne d'humour.

Dans son carnet hybride, à mi-chemin entre le roman et la bédé, le narrateur, bourré de mauvaise foi, nous livre quelques tranches savoureuses de sa vie de famille, de ses amitiés brinquebalantes et de ses déboires scolaires. La formule déjà gagnante est particulièrement réussie.

Il faut dire que l'auteur avait préalablement aiguisé ses armes lors d'une première publication sur le Net. N'empêche, on en redemande. Ça tombe bien vu que, grâce à la première vie de son antiéros sur la Toile, l'auteur a de l'avance. Les tomes 2 et 3 sont déjà écrits. Les tomes 4 et 5 sont en préparation. Même les fans de jeux vidéo les plus ré-



calcitrants à la lecture vont craquer...

Collaboratrice du Devoir

## JOURNAL D'UN DÉGONFLÉ

Carnet de bord de Greg Heffley  
Un roman en bédé  
Texte et illustration de Jeff Kinney  
Seuil «Jeunesse»  
Paris, 2008, 225 pages

ROMAN JEUNESSE

## Plongée dans le réalisme fantastique

MICHEL BÉLAIR

L'histoire n'a au départ rien de particulièrement séduisant: à la veille des vacances, un jeune ado apprend de sa mère qu'ils vont tous deux passer l'été (et probablement s'installer...) en Abitibi. Pour un jeune Montréalais de 13 ans, ce n'est pas ce que l'on appelle une bonne nouvelle. Félix est pour le moins désarçonné.

Dès son arrivée là-bas, le malaise s'accroît et il constate que sa vie a basculé: plus d'amis, plus de jeux vidéo, plus de télé, plus de lecteur DVD. Rien de tout cela ne fonctionne plus. Au contraire, il se retrouve en pleine nature au bord d'un lac immense, sans aucun voisin à des kilomètres à la ronde, seul avec un canot et une canne à pêche, sa mère ayant déniché un emploi à la pourvoirie voisine. C'est dans ce contexte-là que tout basculera pour de bon et que le premier roman jeunesse du collègue François Lévesque versera dans le réalisme fantastique.

Car le lac est hanté par l'esprit de Matshi, une sorte de demiurge algonquin qui veille à ce que l'endroit soit déserté par suite des disparitions étranges et des noyades inexplicables qui se sont déroulées là depuis des temps immémoriaux. Félix rencontrera là des choses bizarres et, dans ce qui deviendra bientôt une quête, il entrera bien sûr en contact avec les valeurs autochtones comme le respect de

l'environnement et les traditions qui s'y rattachent. Mais, outre l'esprit d'aventure et la certitude de vivre là un événement qui va marquer toute sa vie, il découvrira quelque chose de beaucoup plus important... que l'on ne vous révélera évidemment pas ici.

Un petit livre passionnant, bien écrit, que votre ado dévorera probablement d'un seul trait.

Le Devoir

## MATSHI L'ESPRIT DU LAC

François Lévesque  
Jeunesse-pop fantastique  
Éditions Médiaspaul  
Montréal, 2008, 148 pages



**XYZ** éditeur

félicite **Daniel Castillo Durante**, auteur de *Un café dans le Sud*.

**Mention d'excellence de la Société des Écrivains francophones d'Amérique**

Mila Younes  
récit autobiographique  
**Nomade**  
SUITE DE  
*Ma mère, ma fille, ma sœur*

Après une adolescence déchirée entre les valeurs traditionnelles berbères et celles de la France, pays d'accueil de ses parents, Mila Younes apprend à devenir une femme libre sur sa nouvelle terre d'adoption, le Québec. Oser. Apprendre à vivre autrement que selon les diktats de sa culture d'origine et, tout en allant à la rencontre des peuples autochtones, partir en quête de son identité véritable.

352 p. — 22,95 \$

www.editionsdavid.com  
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions David

Triptyque  
www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editionstriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666

Johanne Alice Côté  
**Mégot mégot petite mitaine**  
nouvelles  
FINALISTE  
Prix littéraire des collégiens

«Chaque nouvelle de ce recueil m'a plongée dans un monde parfois glauque, parfois poétique, souvent hyperréaliste et tourmenté, toujours brillamment décrit. L'écrivaine de Johanne Alice Côté est précise, travaillée, elle coule et m'enchante. Dix nouvelles, dix univers, dix bonheurs de lecture.»  
Françoise Careil, *Le libraire*

Colette Boky  
avec la collaboration de Mireille Barrière  
**Colette Boky**  
Le chant d'une femme  
biographie

COLETTE BOKY et MIREILLE BARRIÈRE  
**COLETTE BOKY**  
Le chant d'une femme  
biographie, 344 p., 28 \$

Une cantatrice exceptionnelle.  
«Une extraordinaire carrière»  
George Nicholson

Un ouvrage remarquable enrichi de 60 photos.

# LIVRES

## DOCUMENT

### Voltairine, l'anarchiste et l'Américaine

MICHEL LAPIERRE

Pionnière de l'anarchisme américain, Voltairine de Cleyre (1866-1912) s'oppose au pouvoir de l'État, de la religion, de l'homme sur la femme. Deux ans avant de mourir, elle s'attaque encore au matérialisme historique. Ce qui la rend originale et peu doctrinaire. «L'idée de la domination absolue de la matière est une erreur, écrit-elle, aussi dangereuse que le concept de l'esprit comme existant en dehors de toutes relations avec l'extérieur.»

Cette intellectuelle inclassable, née à Leslie (Michigan) d'un père d'origine française, admirateur de Voltaire comme on le devine, et d'une mère américaine, les Québécois Normand Baillargeon et Chantal Santerre ont le mérite de la faire découvrir au lectorat francophone. Jusqu'à ce jour, on trouvait seulement dans des publications de langue anglaise les œuvres de Voltairine de Cleyre, sa biographie et les nombreuses études sur le sujet.

Intitulé *D'espoir et de raison*, le recueil d'«écrits d'une insoumise», réunis et présentés par les deux chercheurs, comprend 16 essais importants et 14 poèmes. Substantielle, l'introduction historique et critique regorge de précieux renseignements.

Normand Baillargeon et Chantal Santerre y comparent Voltairine de Cleyre à une militante native de Russie, Emma Goldman (1869-1940), figure plus connue de l'anarchisme et du féminisme américains. En dépit de leurs divergences, les deux femmes se vouaient une admiration mutuelle.



Voltairine de Cleyre en 1891

SOURCE LUX

En 1893, Voltairine de Cleyre déclarait: «Mademoiselle Goldman est une communiste; je suis une individualiste. Elle veut détruire le droit de propriété; je souhaite l'affirmer. Je mène mon combat contre le privilège et l'autorité, par quoi le droit à la propriété, qui est le véritable droit de l'individu, est supprimé.» Plus tard, elle nuancera sa position en se félicitant des «énormes progrès» de la pensée communiste aux États-Unis.

Il n'en demeure pas moins qu'en 1903 Voltairine de Cleyre précise: «Je ne suis pas disciple de cette école dont la doctrine est d'enseigner que la volonté humaine est inexistant et que le monde matériel détermine tout... Je crois en l'individu.» Elle pense que l'anarchisme s'inscrit dans une tradition américaine axée sur l'attachement à la liberté individuelle et qu'il «est la conclusion logique de trois siècles de révolte.»

En retraçant les étapes de cette longue marche vers l'affirmation de la volonté personnelle, Voltairine de Cleyre n'hésite pas à évoquer le souvenir des quakers, de Jefferson, de «transcendantalistes» aussi différents qu'Emerson et Thoreau, sans

oublier les «cris barbares» whitmaniens qu'elle affectionne. Ce qui la préoccupe n'est pas tant l'unité des démarches que la présence diffuse d'un esprit d'affranchissement sans cesse approfondi.

Ses références à l'histoire intellectuelle des États-Unis donnent une résonance toute particulière à un humour féroce, propre à son pays. En 1902, à un sénateur qui offre 1000 \$ pour obtenir la permission de tirer sur un anarchiste, elle écrit: «Il vous suffira de payer votre déplacement jusque chez moi (mon adresse est indiquée plus bas) pour me tirer dessus...»

Pour Voltairine de Cleyre, si l'Amérique individualiste qui s'enivre du principe de la liberté reste incapable de concevoir, une seconde, l'idée sœur de la destruction de tout pouvoir coercitif, c'est qu'elle a cessé d'être l'Amérique.

Collaborateur du Devoir

#### D'ESPOIR ET DE RAISON

Voltairine de Cleyre  
Lux  
Montréal, 2008, 328 pages

## BEAUX LIVRES

### L'espace couché sur papier

PAUL CAUCHON

C'est d'abord le format qui impressionne: avec ses 44 centimètres par 36 centimètres, ce livre-album est un défi posé à n'importe quelle bibliothèque. On ne sait vraiment pas où le ranger.

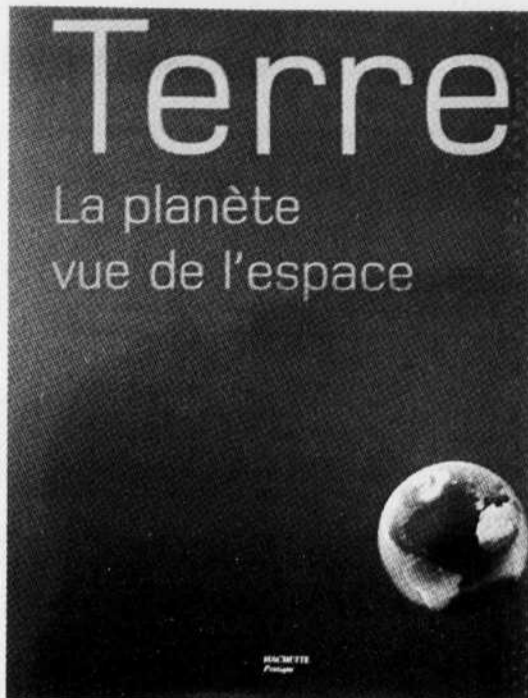
Mais la stupéfiante qualité des images impressionne tout autant. On a utilisé les photographies numériques prises de la Terre par la NASA ainsi que les images haute résolution les plus récentes captées par les satellites pour proposer un livre de géographie inédit.

Non seulement les images satellitaires de la Terre sont-elles maintenant d'une précision extrême, mais les progrès de l'imagerie spatiale permettent de nouvelles images encore plus riches, grâce à l'infrarouge, aux images radar, etc.

On peut maintenant créer des «globes virtuels» en superposant différentes images satellitaires. Ce qui permet, par exemple, de «photographier» le vaste courant El Niño dans le Pacifique, et son impact sur l'ensemble de la terre, grâce à différents codes de couleur.

En feuilletant la profusion d'images publiées dans ce livre, une impression se dégage: vue du cosmos, l'activité humaine est bien dérisoire. En fait, ce qu'on voit surtout, ce sont les incroyables formes de la nature, la puissance des océans, mais surtout l'activité tectonique qui a modelé le relief de la planète et qui continuera à le faire pendant des millénaires.

Le livre propose aussi une douzaine d'immenses cartes qui montrent l'évolution du climat mondial sur les douze mois de l'année, et on peut s'amuser à y suivre la progression, ainsi que le retrait, de la neige dans la vallée du Saint-Laurent et sur les



Grands Lacs. Une autre série de cartes explique en détails comment travaillent les plaques tectoniques partout sur la planète, série qui se termine par d'audacieuses projections montrant à quoi la terre pourrait ressembler dans 50 millions d'années.

Le Devoir

#### TERRE/LA PLANÈTE VUE DE L'ESPACE

Douglas Palmer  
Hachette Pratique, 224 pages

## EN BREF

### Québec déjà vu

On s'étonne encore chaque année de voir surgir ici et là des ouvrages divers célébrant le côté pittoresque et sympathique de la ville de Québec. Ses maisons de pierre, ses rues charmantes, son fleuve immense, sa vie animée l'été... On s'étonne à cause de cette impression voulant que tout a déjà été dit et redit, photographié et rephotographié. Ce n'est pas cette nouvelle parution qui convaincra du contraire. Que non: Québec, la capitale romantique (Publications du Québec), s'adresse visiblement à un public qui n'a jamais mis les pieds dans la Vieille Capitale. On refait le parcours du touriste en manque d'exotisme européen, d'un cliché à l'autre. Qui plus est, on le refait mal: problème d'impression ou de photographe, plusieurs images manquent d'éclat, quand elles ne sont pas carrément

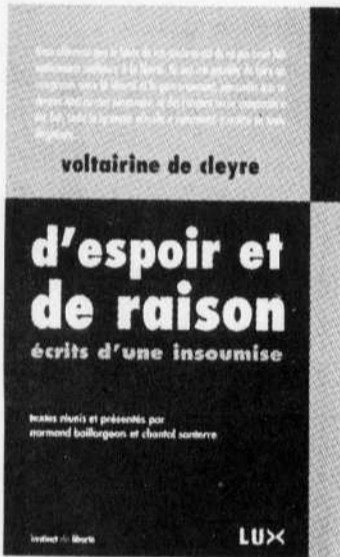
hors foyer. Québec a déjà reçu beaucoup mieux comme témoignage de ses atours. - Le Devoir

### La ferveur Tintin

La vente aux enchères de dessins d'Hergé (1907-1983), créateur de Tintin, a connu cette semaine, à Paris, des résultats «exceptionnels», a annoncé la maison Artcurial. Ainsi, un dessin du Lotus bleu, illustration de couverture du Petit Vingtième (1935), est parti à 167 300 euros (267 000 \$CAN), soit plus de quatre fois son estimation haute. Le jeune reporter fascine plus que jamais. À son sujet, on peut relire avec plaisir *Tintin au pays de la ferveur*, un essai introspectif fort bien mené signé Alain Bernard Marchand. Les Herbes rouges viennent de rééditer en format de poche ce livre qui avait reçu une critique très favorable lors de sa parution originale. - Le Devoir

### Préfaces

Vous ne lisez jamais les préfaces? Vous devriez au moins lire celles rassemblées par Pierre Bergé dans *L'Art de la préface* (Gallimard), une curieuse anthologie des meilleurs textes du genre. Il faut dire que les préfaciers choisis par Bergé ne sont pas les moindres. Jean Giono et Paul Claudel présentent Homère, Tristan Tzara s'intéresse à Villon, Camus se penche sur les maximes de Chamfort, Julien Gracq consacre sa plume aux *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand. Sans compter des textes de Proust, de Valéry, de Malraux et de quelques autres encore. Avouons que ce n'est pas rien. Cet anthologie des préfaces est coiffée d'un «avant-propos», que l'on peut bien sûr s'abstenir de lire comme s'il s'agissait d'une préface... - Le Devoir



En 2008 : Fixation du droit d'auteur numérique à 30 % ou 45 % ?  
En 2018 : Disparition du livre traditionnel au profit du livre numérique ?  
En 2018 : Disparition des librairies indépendantes et des éditeurs ?

**L'ATELIER,**  
*Les défis et les enjeux du numérique dans le domaine du livre,*  
avec **Clément Laberge**, directeur des développements numériques chez De Marque inc., et **M<sup>re</sup> François M. Grenier**, spécialiste en propriété intellectuelle, tentera de répondre à ces questions, et à bien d'autres.

ITHQ, salle **Léonard-Gagnon**, 6<sup>e</sup> étage, 3535, rue Saint-Denis ☎ Sherbrooke  
Le samedi 6 décembre, de 13 h 30 à 15 h - ENTRÉE LIBRE  
Prière de confirmer votre présence au 514 849-8540, d'ici le 4 décembre

**UNEQ** Copibe©

vient de paraître

Dossier  
**Médias sous observation**  
NUMÉRO 729 • DÉCEMBRE 2008

Si nous devenons tortionnaires...  
Guy Aurenche  
**Torture made in USA**  
Peter Leuprecht  
**Le Canada justifie l'injustifiable**  
Denis Barrette  
**Le combat crucial des femmes**  
Miriam Tahr  
**Un dossier accablant pour l'Église**  
Gregory Baum  
**Quand l'atrocité prend visage**  
Jean-Claude Ravet

Artiste invitée: **Valérie Guimond**

Pour consulter le sommaire détaillé : [www.revuerelements.qc.ca](http://www.revuerelements.qc.ca)

**Relations**  
revue politique critique

**La torture: de l'interdit à la banalisation**

Si nous devenons tortionnaires...  
Torture made in USA  
Le Canada justifie l'injustifiable  
Le combat crucial des femmes  
Un dossier accablant pour l'Église  
Quand l'atrocité prend visage

**Relations**  
8 NUMÉROS PAR ANNÉE, 44 PAGES

Un an : 35 \$ Deux ans : 65 \$  
À l'étranger (un an) : 45 \$  
Étudiant : 25 \$ (sur justificatif)  
Abonnement de soutien : 100 \$ (un an)

Par téléphone : (514) 387-2541  
Par courriel : [relations@cjl.qc.ca](mailto:relations@cjl.qc.ca)  
Par la poste : **Relations**  
25, rue Jarry Ouest  
Montréal (Québec) H2P 1S6

EN VENTE DANS LES KIOSQUES ET LIBRAIRIES 4,95 \$ + TAXES

Oui, je désire un abonnement de \_\_\_\_\_ an(s), au montant de \_\_\_\_\_ \$

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE (\_\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Montant total : \_\_\_\_\_ \$

Je paie par chèque (à l'ordre de *Relations*)  ou par Visa

NUMÉRO DE LA CARTE \_\_\_\_\_

EXPIRATION \_\_\_\_\_ SIGNATURE \_\_\_\_\_

**Nativités**  
Soirée en musique et poésie

avec  
**Jean Chapdelaine Gagnon**

Mardi 2 décembre 19 h 30

**Beaucoup plus qu'une librairie!**  
Salle de conférences et café-resto  
2661 Masson, Montréal, Qc  
514 849-3585  
Contribution suggérée de 5 \$  
Avec le soutien de la Sodex SODEC Québec

**Des écrits inédits de Gilles Vigneault**  
Il m'offrit de consulter son Journal.  
Il m'ouvrit aussi son portfolio de dessins où je repêchai quelques esquisses originales. J'en fus très émue tant cela tenait du trésor. C'est ainsi que je devins, le temps d'un été, pêcheuse de perles de sagesse...  
Mia Dumont

**L'Apprenti Sage**  
160 pages  
24,95 \$

**La vérité sur la bataille des plaines d'Abraham**  
496 pages  
34,95 \$

**Du nouveau sur les plaines d'Abraham**  
Même perdue, la bataille des plaines d'Abraham aura été bénéfique à notre peuple. Elle l'a sauvé de l'extinction.  
Pierre Caron, préfacier

La vie dans les livres depuis 50 ans  
LES ÉDITIONS DE L'HOMME  
Une compagnie de Quebecor Media

ESSAIS

HISTOIRE

# Champlain, père de l'Amérique tolérante

MICHEL LAPIERRE

De tous les textes publiés à l'occasion du quatrième centenaire de Québec, c'est sans doute l'article de David Hackett Fischer, paru dans le *New York Times* du 3 juillet dernier, qui étonne le plus. L'historien américain y associe les deux «grandes idées» qui, d'après lui, sont à l'origine de l'Amérique du Nord d'aujourd'hui: celle des États-Unis, née en 1776, et celle d'un autre pays, matérialisée par Champlain dès 1608.

L'historien amateur Maurice K. Séguin, professeur de géologie à l'Université Laval, et son ami l'archéologue René Lévesque, qui, morts tous les deux en 2007, vouaient à Champlain un véritable culte, n'auraient pu lire cet article conforme à leurs espérances. Cela les aurait consolés de n'avoir pas vu le tombeau introuvable du fondateur de la Nouvelle-France.

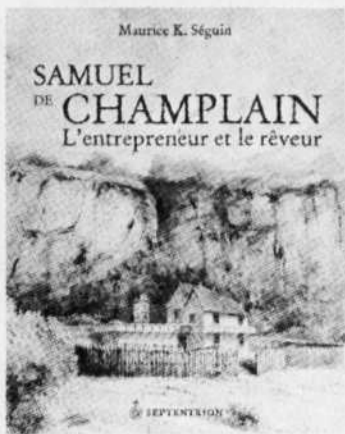
Fischer, auteur du livre récent *Champlain's Dream*, a le mérite de replacer l'œuvre du colonisateur dans le contexte d'un conflit civil, les guerres de religion qui, de 1562 à 1598, en opposant catholiques et protestants, ont ensanglanté autant qu'affamé la France, si bien que, sur une population de 19 millions d'habitants, près de deux millions auraient péri.

Habitué à côtoyer dans sa Saintonge natale et à Paris des fidèles des deux religions rivales, le catholique Champlain incarne, aux yeux de l'historien américain, la tolérance chère à son roi Henri IV, protestant passé au catholicisme mais promoteur, en France, de la concorde religieuse. Il avait la sensibilité nécessaire pour devenir le pionnier d'une géopolitique nord-américaine originale. Séguin a perçu la chose, un peu comme Fischer le fait maintenant.

Dans son ouvrage posthume *Samuel de Champlain, l'entrepreneur et le rêveur*, l'historien québécois insiste sur la connaissance familière que le fondateur de Québec avait du milieu français issu de la Réforme. L'explorateur n'a-t-il pas épousé une protestante (convertie par la suite au catholicisme)?

Champlain, créateur d'une Amérique française et catholique, voisine d'une Amérique anglaise et protestante, avait vécu l'expérience de la diversité des cultures religieuses. On peut penser que cela lui a permis de s'allier plus facilement, dès 1603 à Tadoussac, avec des représentants de l'Amérique autochtone.

Séguin rapporte la fameuse phrase que Champlain adressa



plus tard aux Amérindiens: «Nos garçons se marieront à vos filles, et nous ne serons plus qu'un peuple.» Propos simplement diplomatique? Expression d'un idéalisme échevelé? Le chercheur ne se pose pas de questions. Il se contente de citer des textes, de décrire des événements, qui, à première vue, mettent en valeur son héros.

Malgré la tendance hagiographique, la richesse de la documentation nous force à réfléchir. Plusieurs contestent l'authenticité de l'expédition (1599-1601) de Champlain dans les colonies latines de l'Amérique méridionale et du récit qu'il a fait de l'aventu-

re. Toutefois, selon Séguin, si le Saintongeais n'avait pas voyagé avec des «explorateurs espagnols expérimentés», il est «quasi certain» qu'il «n'aurait jamais fondé la Nouvelle-France».

Quoi qu'il en soit, le récit de l'expédition, ce texte français de l'époque, attribué à Champlain, contient deux réflexions annonçant que la France, au moins à cause du petit nombre de colons qu'elle enverra, n'occupera pas l'Amérique de la même façon que le fait l'Espagne et que le fera l'Angleterre. Les voici: «J'ai de la pitié pour ces Indiens opprimés»; «La religion imposée par la crainte et la force n'est pas une religion».

L'histoire ne prouve nullement, de façon mathématique, la véracité des intentions de ses acteurs. Mais qui oserait reprocher à Séguin et à Fischer, issus de cultures si différentes, d'être convaincus que Champlain s'est initié à l'Amérique avec une ouverture d'esprit qui défie les siècles et les frontières?

Collaborateur du Devoir

**SAMUEL DE CHAMPLAIN**  
Maurice K. Séguin  
Septentrion  
Québec, 2008, 384 pages



SOURCE SEPTENTRION  
Samuel de Champlain avait une connaissance familière du milieu français issu de la Réforme.

RELIGION

## Morale sociale d'un frère du Sacré-Cœur

LOUIS CORNELIER

Directeur général de Radio Ville-Marie, une radio d'inspiration chrétienne et œcuménique qui aborde «les grandes questions humaines, sociales, culturelles et spirituelles», Jean-Guy Roy est un homme engagé. Membre de la communauté des Frères du Sacré-Cœur, il signe, sur le site de la station, un blogue qui fait dans la morale sociale.

Magnifiquement illustré par Stéphane Bourrelle, *Le Blogue du DG* regroupe 26 de ces interventions parues en 2007. Roy y traite, entre autres, de l'intervention militaire canadienne en Afghanistan, autant pour saluer le courage des soldats que pour remettre en cause la pertinence de la mission, de la nécessité de mener une lutte systématique contre la pauvreté — «être pauvre, écrit-il, n'est-ce pas être étranger dans son propre pays?» — et de l'importance de préserver la dignité des aînés, qui «ne sont pas uniquement un marché économique à conquérir».

Inspiré par la doctrine sociale de l'Église, Roy critique les injustices et se porte à la défense des plus faibles avec une ardeur toute chrétienne, mais il n'évite pas toujours une certaine naïveté de sacristie. Son éloge de la princesse Diana, par exemple, fait plutôt gngnangn.

Rédigés au moment où la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables battait son plein, plusieurs textes de ce blogue abordent la question de la place de la religion, surtout chrétienne, dans l'espace public. En octobre 2007, Roy écrit que «la religion de la laïcité est en train de nous faire vivre tout un chemin de croix». Selon lui, le cœur du problème, «c'est que les Québécois de

souche ne savent pas ce qu'ils veulent». Sans s'opposer à une certaine laïcité de principe — encore qu'il ne soit pas très clair là-dessus —, le DG s'oppose clairement au repli de la religion dans la seule sphère privée. «Le christianisme, écrit-il, n'est pas une religion de salon. Le chrétien [et les autres croyants, peut-on présumer] doit pouvoir exprimer son identité dans l'espace public. L'État peut être laïque, mais une société laïque, cela n'existe pas.» «On ne peut confiner la religion dans des temples; c'est contre nature!», lance-t-il. Roy, toutefois, entretient une certaine confusion à cet égard en mettant sur le même pied la croix du mont Royal, que seuls les intégristes de la laïcité contestent, et les crucifix qui ornent les murs des lieux de délibérations politiques, nettement plus contestables.

S'il dénonce avec raison les «gouailleurs médiatiques», «signares de la question religieuse», qui attaquent injustement «notre Église institutionnelle [qui] est aux soins palliatifs», Roy fait preuve de moins de lucidité en affirmant que le Québec continuerait de produire des vocations «s'il y avait des enfants». Il faut pourtant reconnaître que nous n'en sommes plus là et que la survie du catholicisme en terre québécoise passera par d'autres voies, plus modernes.

Par des blogues qui entretiennent le feu chrétien, peut-être, comme celui, inégal mais stimulant, du DG de Radio Ville-Marie.

Collaborateur du Devoir

**LE BLOGUE DU DG**  
Jean-Guy Roy  
Fides  
Montréal, 2008, 112 pages

Théâtre politique

## Petit tombeau de Georges-Émile Lapalme

LOUIS CORNELIER

Les conservateurs de Stephen Harper n'ont pas inventé la méfiance des politiciens envers les artistes. Ministre des Affaires culturelles dans le gouvernement libéral de Jean Lesage de 1961 à 1964, Georges-Émile Lapalme déplorait déjà ce mépris envers les créateurs qu'il retrouvait dans les rangs de son propre parti.

Dans *Passion et désenchantement du ministre Lapalme*, une sorte de pièce de théâtre à thèse d'abord mise en lecture en 1992, Claude Corbo évoque justement la désillusion politique de l'ancien chef du Parti libéral du Québec dans sa mission d'aide aux artistes. Mettant en scène Lapalme lui-même, son sous-ministre Guy Frégault, le comptable et haut fonctionnaire au Conseil du trésor J. André Dolbec et le premier ministre Lesage, cette œuvre dramatique, qui explore les limites de l'action politique et les dérives du pouvoir, doit être reçue comme un petit tombeau de G.-É. Lapalme en perdant magnifiquement.

L'action se déroule essentiellement le 3 septembre 1964. Lapalme et Frégault en ont assez de voir leurs projets culturels contestés par la machine gouvernementale. Dolbec les qualifie de «joueurs de



SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC  
Georges-Émile Lapalme

flûte», leur balance qu'«il ne faut quand même pas habituer les artistes à tout attendre du gouvernement» et refuse de «dépenser des fonds publics pour des affaires parfois bien difficiles à expliquer».

Lapalme et Frégault enragent. Le ministre parle de Lesage comme d'un bel exemple de vanité et de jalousie, comme d'un ambitieux, faiseur de monologues et obsédé par le pouvoir, qui supporte la Révolution tranquille plus qu'il ne la mène.

«Perdre, dit-il au premier ministre qui l'a traité de «loser», c'est moins dégradant que se trahir soi-même.»

L'historien et sous-ministre, quant à lui, découvre à la dure les contraintes de l'action politique concrète. «Mais, si jamais je me mets à l'histoire, confesse-t-il à Lapalme, mon expérience actuelle m'aura été utile. Il me semble que je mesure mieux maintenant combien la réalité résiste à nos volontés de changer les choses. [...] J'ai l'impression que nous marchons dans une espèce de clair-obscur qui dissimule les accidents de terrain. Quand nous prenons une décision dans un but précis, il en ressort très souvent des effets imprévus. Et souvent indésirables.»

Opposé à l'idée de s'en remettre à Ottawa pour compenser l'incurie du gouvernement du Québec en matière de culture, Lapalme insiste sur le fait que c'est seulement par sa vitalité culturelle que le Québec, encerclé par l'anglophonie, peut rayonner. C'est la raison pour laquelle il «ne doit pas confier aux autres ce qui lui est le plus précieux, ce qui fait son âme et le cœur de son destin». Souveraineté culturelle, vous avez dit? Mais comment l'obtenir sans la souveraineté tout court?

**Hommage mérité**  
Homme politique brillant, raffi-

né, intègre et partisan d'un réformisme porteur de progrès sur tous les plans, Lapalme, le 3 septembre 1964, démissionnait de son poste. «Le pouvoir, écrivait-il dans ses *Mémoires*, m'a été le désenchantement vivant et peut-être ma plus grave erreur. Ceci n'est pas une embuscade que je tends au lecteur. Sous les amoncellements des travaux et des jours, le pouvoir ne m'a jamais rendu heureux. C'est clair, c'est net, c'est cela.»

La pièce de Claude Corbo, qui nous fait vivre de l'intérieur cette désillusion, est une belle réflexion sur les grandeurs et les misères de la politique active. Elle rend un hommage mérité à Lapalme, que les curieux pourront redécouvrir plus à fond en lisant *Georges-Émile Lapalme. Précurseur de la Révolution tranquille* (VLB, 2000), un des rares essais récents consacrés au grand homme, de l'historien et politologue Jean-Charles Panneton.

Collaborateur du Devoir

**PASSION ET DÉSENCHANTEMENT DU MINISTRE LAPALME**  
Claude Corbo  
Septentrion  
Sillery, 2008, 144 pages

éditions Liber  
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

**Omar Aktouf**  
*Halte au gâchis*  
En finir avec l'économie-management à l'américaine

**OMAR AKTOUF**  
**HALTE AU GÂCHIS**  
EN FINIR AVEC L'ÉCONOMIE-MANAGEMENT À L'AMÉRICAIN

Liber  
156 pages, 18 dollars

**TARAS GRESCOE**  
**LE PIQUE-NIQUE DU DIABLE**

UN TOUR DU MONDE À LA RECHERCHE DES FRUITS DÉFENDUS, UNE HISTOIRE DES PROHIBITIONS QUI SE SONT TOUTES RÉVÉLÉES INEFFICACES.

TARAS GRESCOE entraîne ses lecteurs dans un tour du monde des substances interdites, certaines plutôt inoffensives, comme le chewing-gum à Singapour, et d'autres létales, comme le penthiobarbital de sodium qu'absorbent les candidats au suicide assisté à Zurich. Il propose ainsi un passionnant voyage en Europe, en Asie et dans les Amériques, où l'on en apprend beaucoup sur les sociétés qui instaurent de tels tabous.

vlb éditeur  
Une compagnie de Québec Media

Depuis 1985, XYZ. La revue de la nouvelle est un lieu d'expression privilégié pour les nouvelliers reconnus et une rampe de lancement pour les jeunes auteur-e-s. Grâce à de fréquents numéros thématiques, son contenu se renouvelle sans cesse.

**Abonnez-vous à XYZ. La revue de la nouvelle**  
et recevez en prime (valeur 24 \$)  
Pour ne pas rater ma dernière seconde (nouvelles traduites du coréen) de Young-Moon Jung

1 AN / 4 NUMÉROS  
INDIVIDU Canada 25 \$ Étranger 35 \$  
INSTITUTION Canada 35 \$ Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros  
INDIVIDU Canada 45 \$ Étranger 65 \$  
INSTITUTION Canada 65 \$ Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros  
INDIVIDU Canada 65 \$ Étranger 95 \$  
INSTITUTION Canada 95 \$ Étranger 110 \$  
Les prix sont toutes taxes comprises

N° 96 • NOËL  
INTERTEXTE: Le surveillant de Gaëtan Brulotte

Visitez notre site Internet: [www.xyzedit.qc.ca](http://www.xyzedit.qc.ca)

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_  
Ci-joint  Chèque  Visa  Mastercard  
N° \_\_\_\_\_ Expire le \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

# ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Quand Darwin suscitait la controverse au Québec

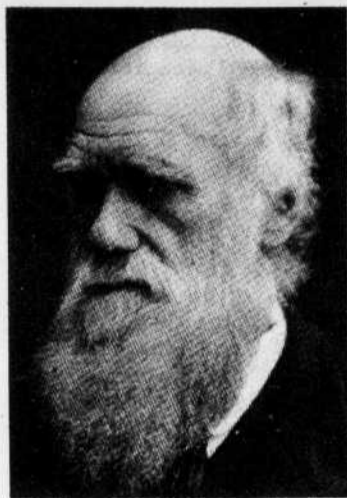
En 1859, la parution de *L'Origine des espèces*, du naturaliste anglais Charles Darwin, a ébranlé les colonnes du temple chrétien. Le monde et l'homme, découvriraient alors, n'auraient pas été créés ainsi que le prétendait la Bible. L'Église catholique, bousculée dans ce qu'elle croyait être ses fondements, n'a pas mis de temps à réagir et à condamner ce «modernisme» et cette science qui avait l'audace de refuser d'être sous sa férule.

modernisation de l'enseignement de la médecine et de l'enseignement général en suggérant d'en finir avec le grec, le latin et la philosophie scolastique au profit de «connaissances plus utiles, plus pratiques», plus actuelles et plus scientifiques.

En 1907, lors d'une conférence donnée devant les membres de l'Association médico-chirurgicale du district de Joliette, il défend l'évolutionnisme et lance ainsi trois pavés dans la mare. «Un premier, explique Sylvestre, en contestant que la Bible nous informe correctement de la création de l'univers par Dieu; un second, en soutenant que l'apparition de la vie et des espèces animales est due à l'évolution de la matière et non à des actes de création distincts; un dernier et non le moindre, en récusant le récit d'Adam et Eve comme explication de l'origine de l'humanité.»

M<sup>r</sup> Joseph-Alfred Archambault, premier évêque de Joliette, n'apprécie pas. Il entreprend une correspondance avec le cultotté médecin pour le forcer à se rétracter. Cet échange de lettres, reproduit dans cet ouvrage, illustre la bonne volonté de Laurendeau et l'intransigeance de l'évêque. S'il refuse d'abandonner — il réitérera ses convictions évolutionnistes dans d'autres conférences et dans *La Vie. Considérations biologiques*, un ouvrage paru en 1911 —, le médecin espère vraiment convaincre le religieux de la justesse de sa position. Laurendeau, explique Sylvestre, veut «demeurer catholique tout en acceptant les nouvelles connaissances scientifiques», ce qui l'amène à proposer «que l'on distingue ce qui est du ressort de la science de ce qui appartient au domaine de la foi».

M<sup>r</sup> Archambault, de plus en plus irrité au fil des années par les brillants distingués de son correspondant, ne veut rien savoir. L'excommunication n'est pas loin. «Si l'Église ne peut contenir dans son sein des hommes qui font leur possible pour être honnêtes, non seulement par les apparences, mais dans leur conscience, je serai obligé d'en sortir», réplique Laurendeau dans une lettre de 1912. Il finira, néanmoins, par se sou-



Charles Darwin

mettre, pour éviter le scandale et protéger sa famille.

### «Un Galilée québécois»

Marcel Sylvestre s'offusque avec raison du sort réservé au médecin et critique sévèrement l'attitude bornée de l'Église dans ce dossier. Il présente Laurendeau comme «un Galilée québécois». Selon lui, le docteur a été naïf de croire qu'une conciliation était possible entre science et religion. Même s'il tente de se montrer ouvert à «l'esprit religieux» à quelques reprises, Sylvestre cache mal son aversion radicale pour cet ordre de connaissance. «Le discours religieux, écrit-il, peu importe son allégeance, suppose la stagnation de l'intelligence.»

Trois types de rapport entre science et religion sont possibles. Le premier, conflictuel, suppose une lutte sans merci. Le deuxième, le «non-empiètement des magistères» cher à Stephen Jay Gould, prône le «chacun chez soi». Le troisième, le «convergentisme», cherche l'union entre les deux. Sylvestre croit que le drame de Laurendeau tient à son adhésion au deuxième modèle et choisit le premier. Il conteste la position d'Hubert Reeves selon laquelle seul le «chacun chez soi» permet d'éviter les conflits. Quand Reeves affirme que les valeurs et la morale ne relèvent pas de la science, Sylvestre se cabre. Selon lui, il y aurait une morale issue de la science. Sa démonstration à cet égard n'est toutefois pas convaincante. Si, comme il l'écrit, «d'un strict point de vue scientifique, l'espèce humaine n'est en rien supérieure aux autres espèces», au nom de quoi dénoncer «l'horreur des conditions de vie parfois régnant dans les centres hospitaliers des soins de longue durée?»



Louis Cornellier

Albert Laurendeau, partisan de l'évolutionnisme, eut maille à partir avec l'évêque de Joliette

Dans le Québec très chrétien de l'époque, les thèses de Darwin ne reçoivent pas un accueil très enthousiaste. Comme le racontent Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras dans leur *Histoire des sciences au Québec de la Nouvelle-France à nos jours* (Boréal, 2008 pour la nouvelle édition), quelques savants québécois les contesteront avec énergie. Au passage, les auteurs de cette claire et fascinante histoire mentionnent le cas plus original du médecin Albert Laurendeau, partisan de l'évolutionnisme, qui eut maille à partir avec l'évêque de Joliette, prompt à brandir la menace de l'excommunication.

C'est cet affrontement rocambolesque entre le docteur et l'évêque que Marcel Sylvestre, ex-enseignant de philosophie au collégial, raconte avec entrain dans *La Peur du mal. Le conflit entre science et religion au Québec: l'affaire Laurendeau*. Relevant à la fois de l'histoire des sciences et de l'essai philosophique, cet ouvrage, dont la perspective d'ensemble est clairement scientifique, entend démontrer que le conflit en question est irréductible.

Médecin de campagne — il pratique à Saint-Gabriel-de-Brandon, mon village natal —, Albert Laurendeau est un phénomène. Ardent défenseur du Québec français, cet oncle d'André Laurendeau est en faveur de l'avortement «lorsque la femme est en danger de mort» et considère les criminels, non pas comme des immoraux, mais comme des malades. L'homme, c'est le moins qu'on puisse dire, est en avance sur son temps. Très actif sur le plan professionnel, il prône une

JOURNALISME

## La concentration, une menace à la libre circulation des idées?

L'hiver dernier, Marc-François Bernier, professeur à l'Université d'Ottawa, avait présenté lors d'un colloque une recherche inédite sur les journalistes québécois.

La recherche révélait que la grande majorité des journalistes québécois s'inquiétaient des impacts de la concentration de la presse et de la convergence des médias. Et les journalistes du groupe Quebecor étaient les plus inquiets: ils vivaient, selon les données recueillies par M. Bernier, un «important malaise professionnel» et même une «détresse».

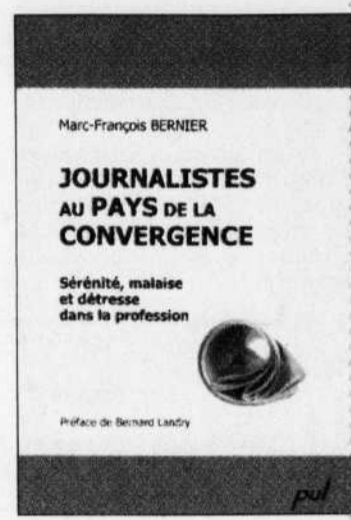
Cette recherche fait maintenant l'objet d'un livre, publié chez PUL (Presses de l'Université Laval). On peut donc y lire l'intégralité de la recherche ainsi qu'une préface inédite de Bernard Landry.

L'enquête a été réalisée auprès de journalistes syndiqués, ce qui laisse les pigistes non représentés. Mais elle permet de se rendre compte qu'une proportion importante de journalistes de Quebecor voyaient la concentration de la propriété des médias comme une menace à la libre circulation des idées. Chez Quebecor également, on esti-

maut, plus que chez Gesca ou qu'à Radio-Canada, que les opinions et les intérêts des propriétaires de leur média sont reflétés régulièrement dans la couverture des nouvelles.

Le Devoir

JOURNALISTES AU PAYS DE LA CONVERGENCE  
Marc-François Bernier  
Presses de l'Université Laval  
194 pages



Animé par le souci d'assumer l'héritage darwinien sans rejeter sa foi chrétienne, le dominicain Jacques Arnould, docteur en histoire des sciences et en théologie, propose une voie plus porteuse. «Dépourvue de toute destinée», écrit-il, l'humanité, après Darwin, peut-elle s'en remettre à la seule science pour se diriger? Ce serait tout simplement, explique Arnould, «une manière de réinscrire notre destin dans la nature, les gènes (pour ne citer qu'eux) risquant de prendre la place des étoiles ou du marc de café». L'humanité a besoin de science, mais elle a aussi besoin des autres ordres de connaissance (philosophie, théologie, culture) pour choisir, selon la formule de Jacques Monod, «entre le Royaume et les ténèbres». En croyant avoir réponse à tout, la science ne deviendrait qu'une autre mauvaise religion.

louisco@sympatico.ca

LA PEUR DU MAL  
LE CONFLIT ENTRE SCIENCE ET RELIGION AU QUÉBEC: L'AFFAIRE LAURENDEAU  
Marcel Sylvestre  
Presses de l'Université Laval  
Québec, 2008, 264 pages

## Publications du CRDP

Les publications du Centre de recherche en droit public (CRDP) reflètent son approche multidisciplinaire. Elles offrent un regard neuf sur des sujets actuels comme, par exemple, l'émergence de nouvelles normativités en contexte de mondialisation ou la protection des données médicales. Les *Mélanges Andrée Lajoie* soulignent l'exceptionnelle carrière de cette juriste, Médaille d'or du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, en 2006.



Karim Benyekhlef  
Une possible histoire de la norme. Les normativités émergentes de la mondialisation.  
Éditions Thémis, 937 p., 90 \$



Bartha Maria Knoppers  
Pierre Trudel et autres  
La protection des données médicales - Les défis du XXI<sup>e</sup> siècle  
Anthémis, L.G.D.J., 220 p., 67 €

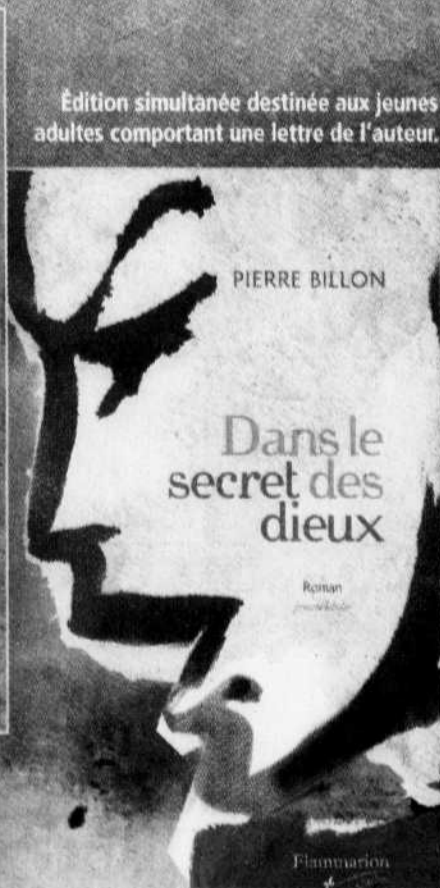


Pierre Noreau et Louise Rolland (dir.)  
Mélanges Andrée Lajoie  
Éditions Thémis, 998 p., 75 \$

CENTRE DE RECHERCHE EN DROIT PUBLIC  
Université de Montréal

www.crdp.umontreal.ca

### Si une voix se faisait entendre dans votre tête, accepteriez-vous d'être dans le secret des dieux?



Pierre Billon signe ici son septième roman dans la foulée de *L'Enfant du cinquième Nord* et de *L'Ultime Alliance*.

Flammarion Québec

## REVUE possibles



VOLUME 32, NUMÉRO 3-4

Vision alternative de la mondialisation néolibérale, mouvement pour la justice globale, nouvelle culture politique portée par les forums sociaux, socle idéologique d'une 7<sup>e</sup> Internationale ou encore socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle... l'altermondialisme donne aujourd'hui lieu à toutes sortes d'interprétations, qui se réduisent le plus souvent à un slogan: un autre monde est possible, et à un événement: le Forum social mondial. Ce numéro de la revue POSSIBLES constitue une invitation au voyage au sein de la nébuleuse de l'altermondialisme pour en comprendre toute la richesse, la diversité, le potentiel de création et de transformation sociale. Il entend mettre l'accent sur ses réalisations, s'étalant du global au local, sur les nouveaux modes de penser qu'il suscite, les débats qu'il soulève, les pratiques qu'il entend renouveler, les visions du monde qu'il promeut, les modes d'action qu'il engendre.

Ce numéro comprend quatre sections. Nous traiterons, tout d'abord, des enjeux et crises qui confrontent nos sociétés (institutions internationales, crise alimentaire, écologie, migrations). Ensuite, nous aborderons les différentes facettes du redéploiement actuel de l'action collective au Québec, que ce soit sur le plan de la mutation des acteurs existants (groupes progressistes, syndicats) ou des expériences innovantes (Forum social québécois, Campement de la jeunesse, Université Populaire à Montréal). Dans une troisième section, nous nous pencherons sur le rôle du politique dans l'altermondialisme à partir d'une réflexion sur les partis politiques (entrevue avec Françoise David), et sur les projets politiques qui fleurissent en Amérique du Sud. Finalement, dans une quatrième section nous tracerons des pistes de solution pour concrétiser l'utopie altermondialiste (développement, coopérativisme, nouveaux paradigmes politiques).

### Abonnement

Form with fields for Name, Address, City, Province, Occupation, and subscription rates.

ÉDITORIAL  
Un autre monde est en marche!  
RAPHAËL CANET  
ESSAIS ET ANALYSES  
Crises et enjeux actuels  
Altermondialisme et grandes institutions internationales  
CLAUDE VAILLANCOURT  
De la sécurité alimentaire à la souveraineté alimentaire  
GUY PÉRIEN  
Écologie politique et altermondialisme  
MICHEL LAMBERT  
Les travailleurs migrants, nouveaux non-citoyens du monde  
VICTOR PICHÉ  
Redéploiement de l'action collective  
Laborieuses mutations des acteurs collectifs  
ANDRÉ THIBAUT  
Mouvement syndical et altermondialisme  
JACQUES LETOURNEAU ET NATHALIE QUAY  
Potentiels et innovations de l'altermondialisme au Québec  
Forum social québécois et Campement autogéré  
SABRILLE GÉRIN  
L'UPAM: une invitation à l'action et à la réflexion  
MARIANNE DI CROZZÉ  
Rôle du politique  
Pas à pas, ensemble et différents, nous changerons le monde!  
FRANÇOISE DAVID (ENTREVUE)  
En attendant le Grand Soir  
FRANÇOIS DUPUIS-DÉRY  
Une Patria Grande pour l'Amérique du Sud  
PIERRE BEAUDOU  
Pistes de solution  
Pourquoi la décroissance au Québec  
LÉO BROCHIER ET SAMUEL JACQUES  
Reconstruire l'économie sur le coopérativisme  
JACQUES B. GÉLINAS  
L'altermondialisme, contrepoint à la mondialisation  
Nouveaux contours de l'analyse politique  
DOMINIQUE CADOTTÉ  
POÉSIE ET FICTION  
Le soir suivi de cinq autres titres  
YVES PATRICK AUGUSTIN  
Les parenthèses suivies de deux autres titres  
MARIE-ROSE SAVARD MORAND  
Poésie d'objections (extraits)  
MICHEL PONCE  
DOCUMENTS  
Le jeu social entre nomination et représentation chez Pierre Bourdieu  
VALÉRY RASPLUS  
Jeunes et spiritualité: la culture hip-hop, ses valeurs et ses croyances  
DUNNE PACOM